ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • AVRIL 2007

Le Liahona

DANS CE NUMÉRO :

Un témoignage personnel du Sauveur, p.10

Des choix qui changent la vie des jeunes adultes, p. 26

Qu'est-ce qui rend Mavi libre, p. 32

Ouvrir les écluses des cieux, p. 39, 40, A8

Avril 2007 Vol. 8 n° 4
LE LIAHONA 00784-140
Publication française officielle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf, David A. Bednar

Directeur de la publication : Jay E. Jensen
Consultants : Gary J. Coleman, Yoshihiko Kikuchi, Gerald N. Lund, W. Douglas Shumway

Directeur administratif : David L. Frischknecht
Directeur de la rédaction : Victor D. Cave
Rédacteur principal : Larry Hiller
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson
Rédacteur en chef adjoint : Jenifer L. Greenwood
Rédacteurs associés : Ryan Carr, Adam C. Olson
Rédacteur adjoint : Susan Barrett
Équipe de rédaction : Christy Banz, Linda Stahle Cooper, David A. Edwards, LaRene Porter Gaunt, Carrie Kasten, Melvin Leavitt, Melissa Merrill, Michael R. Morris, Sally J. Odekirk, Judith M. Paller, Vivian Paulsen, Richard M. Romney, Jennifer Rose, Don L. Searle, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell, Kimberly Webb
Secrétaire principale : Monica L. Dickinson

Directeur du marketing : Larry Hiller

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Directeur du maquettage : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de maquettage et de production : Cali R. Arroyo, Collette Nebeker Aune, Brittany Jones Beahm, Howard G. Brown, Julie Burdett, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kathleen Howard, Eric P. Johnsen, Denise Kirby, Randall J. Pixton

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Randy J. Benson

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches) : 16 € ou 25 FS (CHF) à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona*, Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien, hindi, hongrois, indonésian, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2007 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

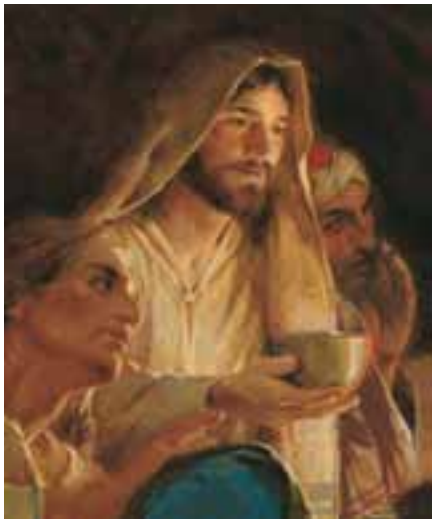
Les textes et représentations visuelles du *Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

Retrouvez *Le Liahona* en de nombreuses langues sur l'Internet à : www.lds.org. Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library » (Bibliothèque de l'Évangile). Pour les autres langues, cliquez sur la carte du monde.

For readers in the United States and Canada: April 2007 Vol. 8 No. 4. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

LE LIAHONA, AVRIL 2007



10 La Sainte-Cène et le sacrifice

POUR LES ADULTES

2 Message de la Première Présidence : Enrichir votre mariage *James E. Faust*
8 Il vous donnera du repos *Dennis L. McDaniel*
10 Classiques de l'Évangile : La Sainte-Cène et le sacrifice *David B. Haight*
15 Leçons du Nouveau Testament : La joie du repentir *Craig C. Christensen*
25 Message des instructrices visiteuses : Devenir un instrument entre les mains de Dieu en s'occupant des pauvres et des nécessiteux
26 Trois messages aux jeunes adultes *Earl C. Tingey*
36 L'exemple d'Une Seule *Bruce C. Hafen*
44 Les saints des derniers jours nous parlent
Le poème *Alice Faulkner*
Mon fils vit aussi *Brenda Hunt*
Pourquoi était-ce à moi que l'Esprit parlait ? *Roger B. Woolstenhulme*
L'appel inexplicable *Claudio Zivic*
48 Courrier

SUR LA COUVERTURE
Première page de couverture : *Pourquoi pleures-tu*, tableau de Simon Dewey, reproduction interdite.
Dernière page de couverture : Photo Matthew Reier.

COUVERTURE DE L'AMI
Illustration Paul Mann.

IDÉES DE SOIRÉE FAMILIALE

Ces idées peuvent être utilisées pour l'enseignement en classe ainsi qu'au foyer.

« La Sainte-Cène et le sacrifice », p. 10 : Demandez à tous les membres de la famille de fermer les yeux. Puis demandez-leur de visualiser leur baptême, de se voir en train de prendre la Sainte-Cène et se représenter un événement de la vie du Sauveur. En quoi ces événements se ressemblent-ils ? Après avoir raconté ce que David B. Haight a appris lorsqu'il a perdu connaissance, demandez aux membres de la famille d'expliquer la relation entre la Sainte-Cène et le sacrifice du Christ. Faites une liste de moyens de se souvenir du Sauveur pendant que l'on prend la Sainte-Cène.

« Trois messages aux jeunes adultes », p. 26 : Demandez aux membres de la famille de dessiner leur vie dans vingt ans, en un tableau. Demandez-leur de représenter les choses qu'ils espèrent avoir accomplies et d'en parler. Lisez le conseil de Earl C. Tingey qui les aidera à planifier leur bonheur.

« Libre de danser », p. 32 : Demandez aux membres de la famille d'écrire des buts qu'ils

Tout en cherchant la bague CLB cachée dans ce numéro, réfléchis à la raison pour laquelle, à Pâques, nous célébrons la résurrection de Jésus-Christ.

POUR LES JEUNES

7 Affiche : Le Sauveur de tout le genre humain
18 Le scout du Cap qui a établi un record *Paul VanDenBerghe*
22 Questions et réponses : L'un de mes amis, membre de l'Église, ne vit pas certains principes de l'Évangile. Cela m'inquiète. Comment puis-je l'aider ?
32 Libre de danser *Adam C. Olson*
39 Ligne sur ligne : Feuille de dîme et de dons
40 Les écluses des cieux *H. Bryan Richards*

L'AMI : POUR LES ENFANTS

A2 Viens écouter la voix d'un prophète : La joie vient le matin *Thomas S. Monson*
A4 Période d'échange : Il vit ! *Elizabeth Ricks*
A6 Épisode de la vie de Spencer W. Kimball : Jouer du piano
A8 Apprendre la loi de Dieu *Patricia R. Jones*
A10 Nouveaux amis : Clara Christensen de Keewatin, Ontario, Canada *Melvin Leavitt*
A13 Chant : Un ange montra à Joseph *Anna Johnson et A. Laurence Lyon*
A14 D'ami à ami : L'influence d'une mère *Carlos H. Amado*
A16 Coloriage

A10 Clara Christensen, de Keewatin, Ontario, Canada

18 Le scout du Cap qui a établi un record

32 Libre de danser

aimeraient réaliser. Demandez-leur d'échanger leurs idées sur les moyens de réaliser leurs aspirations. Lisez les choix que Mavi a faits pour atteindre son but, et discutez-en. Soulignez qu'une attitude et des actions justes sont importantes pour atteindre nos buts.

« Les écluses des cieux », p. 40 : Demandez aux membres de la famille d'apporter des objets qui leur tiennent à cœur et de dire pourquoi ils y attachent une valeur sentimentale. Racontez l'histoire des quatre femmes en Inde. Quelle est la valeur de notre dîme pour le Seigneur ? Racontez l'expérience de la consécration de l'église en Inde. Comment les gens ont-ils été bénis pour avoir payé la dîme ? Trouvez les promesses qu'a faites H. Bryan Richards si l'on paye fidèlement la dîme, et discutez-en.

« L'influence d'une mère », p. A14 : Montrez une photo de famille. Demandez comment une mère guide les membres de la famille. Racontez comment la mère de Carlos H. Amado l'a incité à se faire baptiser et à faire une mission. Demandez aux membres de la famille de faire des cartes pour leur mère dans laquelle ils la remercieront de son influence.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

A= *L'Ami*
Appels, 26
Baptême, 8, 44, A14
Chasteté, 8
Devoir envers Dieu, 18
Dîme, 2, 39, 40, A8
Divorce, 2
Enseignement au foyer, 6
Expiation, 7, 8, 15, 45
Famille, 26, A10
Finances, 26, 39
Foi, 40
Instruction, 26
Intégration, 22
Jésus-Christ, 7, 8, 10, 15, A2, A4
Kimball, Spencer W., A6
Liberté, 32
Livre de Mormon, 18
Maîtrise de soi, 32
Mariage, 2, 26
Mères, A14
Musique, A13
Obéissance, 32, 36, 40
Offrande de jeûne, 39
Œuvre missionnaire, 8, 18, 36, 46
Préparation, 26, 32, A6
Primaire, A4
Prière, 2, 10, 22
Repentir, 10, 15
Résurrection, 10, 45, A4
Sacrifice, 10, 32, 40, A8
Sainte-Cène, 10
Saint-Esprit, 10, 15, 36, 46
Scoutisme, 18
Service, 18, 25
Smith, Joseph, A13
Valeurs, 22
Visites d'enseignement, 25

Enrichir votre mariage

PAR JAMES E. FAUST
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Il y a de nombreuses années, quand j'étais avocat, une femme qui souhaitait divorcer pour des raisons qui me semblaient justifiées, m'a consulté. Une fois le divorce prononcé, je ne l'ai pas revue pendant de nombreuses années. Lorsque je l'ai rencontrée un jour par hasard dans la rue, j'ai remarqué que les années de solitude et de découragement avaient marqué son visage, autrefois beau.

Nous avons échangé quelques banalités, puis elle m'a rapidement dit que sa vie n'avait été ni gratifiante ni satisfaisante et qu'elle était fatiguée d'affronter seule les difficultés. Puis elle m'a surpris en avouant : « La vie avait beau être difficile, si j'avais alors su ce que je sais maintenant, je n'aurais pas demandé le divorce. Ce que je vis est pire. »

Statistiquement, il est difficile d'éviter le divorce. D'après les projections des experts, environ la moitié des femmes des États-Unis verront leur mariage se dissoudre au cours de leur vie. Le nombre des divorces augmente aussi dans beaucoup d'autres pays. À moins que le taux actuel des divorces, en constante progression, ne diminue, encore davantage de mariages connaîtront une fin tragique.

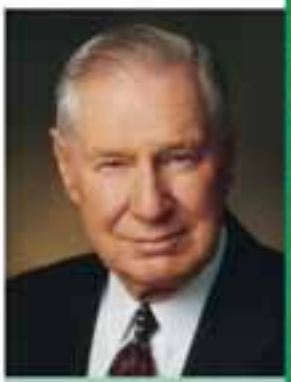
Le divorce n'est justifiable que dans des cas très rares. À mon avis, une « raison valable » devrait être rien moins qu'une relation prolongée et apparemment sans espoir et nuisible à la dignité humaine d'une personne. Il brise souvent la vie des gens et détruit le bonheur de la famille. Dans un divorce, les parties perdent souvent plus qu'elles ne gagnent.

Le traumatisme subi par les personnes qui divorcent semble être mal compris et peut-être pas assez bien mesuré. Nous devons certainement faire preuve de davantage de sympathie et de compréhension envers les personnes qui ont connu cette terrible tragédie et qui ne peuvent pas faire marche arrière. Mais les personnes divorcées peuvent encore espérer de la vie beaucoup d'accomplissements et de bonheur, surtout par l'abnégation et le service.

Des questions difficiles

Pourquoi tant de personnes connaissent-elles un bonheur si fragile et éphémère dans le mariage alors que d'autres l'ont en abondance ? Pourquoi le chagrin et les souffrances qui en résultent sont-ils si durables et pourquoi affectent-ils tant d'innocents ?

Quels sont les éléments positifs qui manquent à tant de mariages, qui avaient débuté



Le mariage, c'est la quête à deux du bien, du beau et du divin.

PHOTOS MATTHEW REIER, SAUF INDICATIONS CONTRAIRES ; PHOTO DU COUPLE PRISE AVEC DES FIGURANTS ; À DROITE : PHOTO BUSATH PHOTOGRAPHY

par un si grand bonheur et de si grandes espérances ?

Je me suis longtemps posé ces questions complexes. Ayant passé presque toute ma vie à m'occuper des expériences humaines, je connais assez bien les problèmes des mariages malheureux, du divorce et du chagrin pour les familles. Je peux aussi parler de grand bonheur car, grâce à ma femme chérie, Ruth, j'ai trouvé dans le mariage l'accomplissement suprême de l'existence humaine.

Les causes du divorce

Il n'existe pas de réponse simple et facile aux questions délicates et complexes du bonheur conjugal. Parmi les nombreuses raisons supposées au divorce, on peut citer les graves problèmes que sont l'égoïsme, l'immaturité, le manque d'engagement, la mauvaise communication et l'infidélité.

L'expérience m'a montré qu'il y a une autre raison à l'échec du mariage qui semble moins évidente, mais qui précède toutes les autres et y est liée. C'est l'absence d'enrichissement constant du mariage, l'absence du petit plus qui le rend précieux, spécial et merveilleux, sans lequel il devient pénible, difficile ou même ennuyeux.

Enrichir le mariage

Vous vous demandez peut-être : « Comment peut-on enrichir constamment un mariage ? » Nous édifions notre mariage sur l'amitié, la confiance et l'intégrité infinie, ainsi que par le service et le soutien mutuels dans les difficultés. Adam, parlant d'Ève, dit : « Elle est os de mes os et chair de ma chair » (voir Genèse 2:23). Il y a quelques questions simples et pertinentes que quiconque, marié ou envisageant le mariage, devrait honnêtement se poser dans ses efforts pour faire « une chair » avec son conjoint. Les voici :

Premièrement, suis-je capable de penser à l'intérêt de mon mariage et de mon conjoint avant de penser à mes propres désirs ?

Deuxièmement, quelle est la profondeur de mon engagement vis-à-vis de mon conjoint, quels que soient mes autres intérêts ?

Troisièmement, mon conjoint est-il mon meilleur ami ?

Quatrièmement, est-ce que je respecte la dignité de mon conjoint, qui est une personne de valeur ?

Cinquièmement, nous querellons-nous concernant les finances ? L'argent en lui-même ne semble pas rendre un couple heureux, et le manque d'argent ne le rend pas nécessairement malheureux. Se disputer à propos de l'argent est souvent symbole d'égoïsme.

Sixièmement, existe-t-il entre nous un lien spirituel qui nous sanctifie ?

S'édifier en communiquant

Plusieurs habitudes essentielles peuvent contribuer à enrichir le mariage.

La Prière. On peut enrichir la vie conjugale par une meilleure communication. Il est important, entre autres, de prier ensemble. Ainsi, les conjoints pourront régler beaucoup de désaccords, s'il y en a, avant de se coucher. Je ne souhaite pas donner trop d'importance aux désaccords, mais ils sont réels et donnent du piment à la vie. Je crois que nos désaccords sont les petites pincées de sel qui peuvent donner plus de saveur à notre mariage.

Nous communiquons de mille façons, en nous souriant, en nous caressant les cheveux, en nous touchant gentiment. Nous devons nous souvenir de dire chaque jour « je t'aime ». Le mari doit dire à sa femme : « tu es belle ». Il est également important pour le mari et la femme de savoir dire « je te demande pardon » lorsque c'est nécessaire. L'écoute est aussi un mode de communication excellent.

La confiance. La confiance mutuelle totale est l'un des facteurs qui contribuent le plus à l'enrichissement du mariage. Rien ne détruit davantage la confiance mutuelle indispensable à une relation satisfaisante que l'infidélité. Rien ne peut justifier l'adultère. Malgré cette pratique destructrice, des mariages peuvent être sauvés et des familles préservées. Pour y parvenir, la personne lésée doit avoir la capacité d'aimer suffisamment et sans réserve pour pardonner et oublier. Il faut aussi que le conjoint infidèle

veuille désespérément se repentir et renonce véritablement au mal.

Notre loyauté envers notre conjoint éternel ne doit pas seulement être physique, mais aussi mentale et spirituelle. Comme aucun flirt n'est anodin et que la jalousie ne doit pas exister après le mariage, il vaut mieux fuir l'apparence du mal en évitant tout contact suspect avec une personne autre que notre conjoint.

La vertu. La vertu est le ciment solide qui maintient l'unité. Le Seigneur dit : « Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre » (D&A 42:22).

La présence de Dieu. Parmi tout ce qui peut être une bénédiction pour le mariage, il est un élément particulièrement enrichissant qui, plus que tout, peut contribuer à unir spirituellement un homme et une femme d'une manière très réelle et sacrée. C'est la présence du divin dans le mariage. Dans *Henry 5,* Shakespeare fait dire à la reine Isabelle : « Dieu, le meilleur concepteur de tout mariage, unit vos cœurs en un » (*Henry V,* 5:2, vers 67-68). Dieu est aussi le meilleur garant du mariage.

Il y a beaucoup de choses qui peuvent contribuer à l'enrichissement du mariage, mais certaines semblent primordiales. La compagnie d'une présence sainte et divine et de ses fruits est la clé d'un grand bonheur conjugal. L'unité spirituelle est l'ancre. Les petites failles dans la sanctification du mariage sont souvent à l'origine de l'échec conjugal.

Je crois qu'il y a de plus en plus de divorces parce que, dans de nombreux cas, le mariage ne possède pas la sanctification que procure l'obéissance aux commandements de Dieu. Le mariage peut mourir de malnutrition spirituelle.

La dîme. Ayant servi près de vingt ans comme évêque et comme président de pieu, j'ai appris que le paiement de la dîme est une excellente protection contre le divorce. Cela semble contribuer à maintenir chargées les batteries spirituelles qui permettent de traverser les moments où le groupe électrogène spirituel ne fonctionne pas ou est en panne.

Aucune musique magnifique ou majestueuse ne peut reproduire constamment l'harmonie d'un grand amour. La plus parfaite des musiques est la fusion de deux voix en un solo spirituel. Le mariage, quand il est fondé sur le respect mutuel, la maturité, l'abnégation, la pudeur, l'engagement et l'honnêteté, est le moyen prévu par Dieu de satisfaire les plus grands besoins de l'homme. Le bonheur conjugal et familial peut dépasser de beaucoup toutes les autres formes de bonheur.

Il est un élément particulièrement enrichissant qui, plus que tout, contribue à unir spirituellement un homme et une femme d'une manière très réelle et sacrée. C'est la présence du divin dans le mariage.

La maternité et la paternité. Tout le mariage est grandement enrichi et le processus du développement spirituel grandement fortifié lorsque les conjoints deviennent parents. Pour ceux qui peuvent avoir des enfants, cela devrait leur apporter le plus grand de tous les bonheurs. Les hommes progressent parce qu'en tant que pères, ils doivent subvenir aux besoins de leurs enfants. Les femmes s'épanouissent parce qu'en tant que mères, elles doivent s'oublier. Nous comprenons mieux la pleine signification de l'amour lorsque nous devenons parents. Cependant, si un couple n'a pas d'enfant, s'il est préparé, malgré tout, à en recevoir avec amour, il sera honoré et béni par le Seigneur pour sa fidélité. Notre foyer devrait être l'un des sanctuaires terrestres les plus sacrés.

Pour enrichir le mariage, ce sont les petites choses qui sont importantes. C'est le fait d'être constamment reconnaissant à son conjoint et de montrer avec prévenance sa gratitude. Les conjoints doivent s'encourager et s'aider mutuellement à progresser. Le mariage, c'est la quête à deux du bien, du beau et du divin.

Le Sauveur dit : « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi » (Apocalypse 3:20).

Je prie pour que la présence de Dieu soit une source d'enrichissement et de bénédiction pour tous les mariages et les foyers, particulièrement ceux de ses saints, dans son plan éternel. ■

IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

Après avoir étudié ce message dans la prière, faites-en part en utilisant une méthode qui favorise la participation des personnes que vous instruisez. Voici quelques exemples :

1. Faites deux boules de pâte à modeler, chacune d'une couleur différente. Expliquez que chaque couleur représente un conjoint. Avec les deux boules, faites-en une seule. Demandez à un membre de la famille de séparer les deux couleurs. Discutez des six questions du président Faust qu'on devrait se poser quand on est marié ou quand on envisage de se marier. Témoignez de l'importance d'être unis dans le mariage.

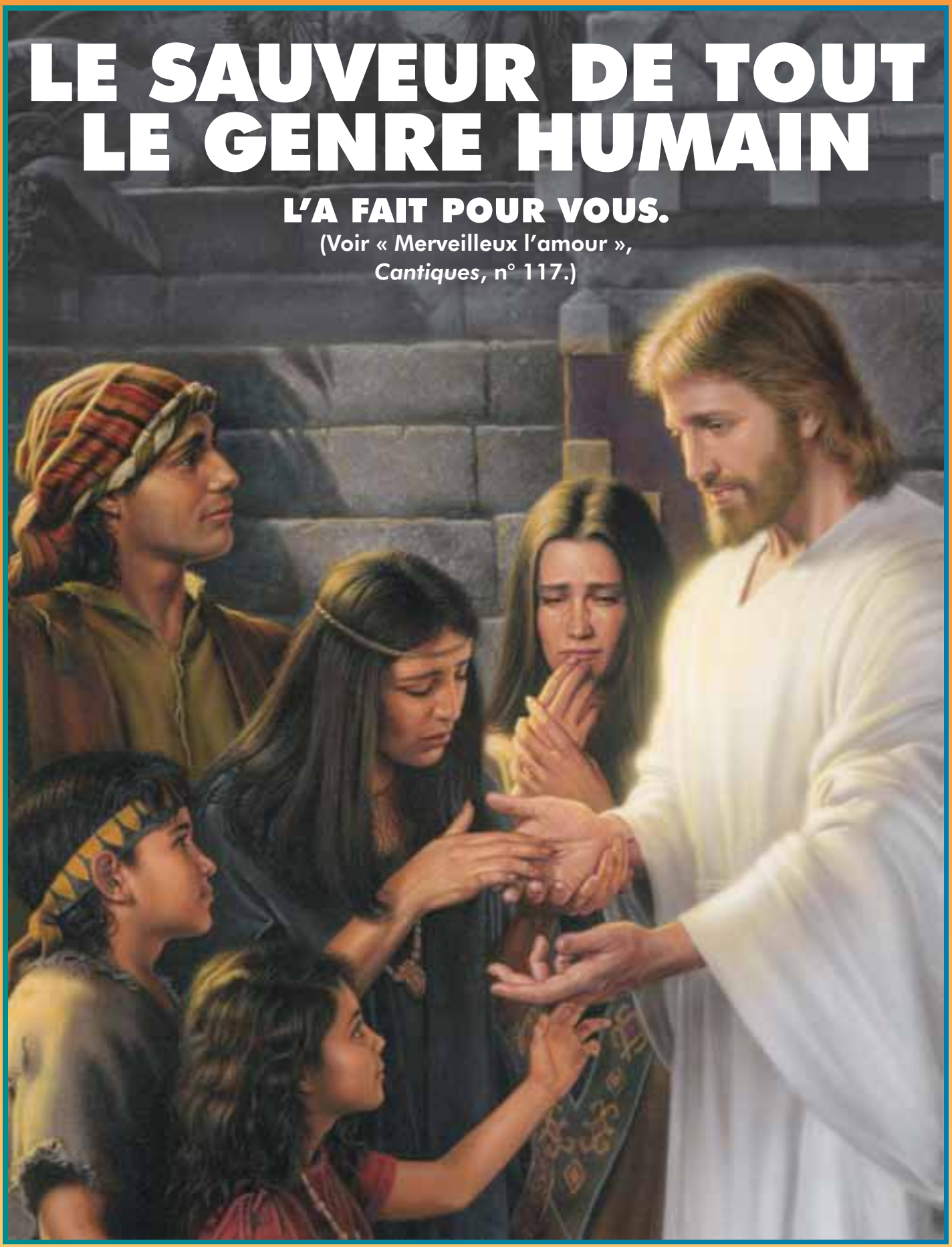
2. Invitez la famille à se mettre en cercle. Demandez à chaque personne de représenter un moyen essentiel d'enrichir le mariage. Tandis que vous discutez des moyens que chaque membre de la famille représente, demandez-leur de se tenir par le bras ou par la main. Expliquez que le lien serait brisé si un seul membre de la famille était enlevé du cercle. Témoignez de l'importance de garder le mariage fort.

3. Apportez une salière. Expliquez que le sel relève la saveur des aliments. Lisez la phrase dans laquelle le président Faust compare les désaccords dans le mariage à des pincées de sel et discutez des désaccords qui peuvent donner plus de saveur au mariage Si vous instruisez des conjoints, demandez-leur ce qu'ils ont fait pour mieux s'apprécier mutuellement.

LE SAUVEUR DE TOUT LE GENRE HUMAIN

L'A FAIT POUR VOUS.

(Voir « Merveilleux l'amour », *Cantiques*, n° 117.)



LE CHRIST AU PAYS D'ABONDANCE, TABLEAU DE SIMON DEWEY

Il vous donnera du repos

J'avais de la peine comme elle. Je voulais tellement l'aider parce que je sentais que son remords et son désir de faire le bien étaient sincères.

PAR DENNIS L. McDANIEL

ILLUSTRATION SAM LAWLOR

J'étais missionnaire quand j'ai rencontré Susie (le nom a été modifié). Deux missionnaires qui travaillaient au bureau de la mission avec moi avaient enseigné l'Évangile à Susie et aux membres de sa famille. Ils avaient reçu toutes les leçons et avaient accepté l'invitation au baptême et à la confirmation. C'est moi qui ai eu l'honneur d'avoir les entretiens avec les quatre membres de cette famille : la mère, le père, Susie et son jeune frère.

Je venais de terminer les entretiens de baptême des trois autres membres de la famille et les avais trouvés excellemment préparés et enthousiastes à l'idée de faire partie du royaume du Seigneur. Mais quand Susie est arrivée, elle semblait réservée et un peu hésitante à avoir l'entretien avec moi.

J'ai commencé par lui demander ce qu'on lui avait enseigné. Elle connaissait l'histoire de Joseph Smith, le prophète, et y croyait ; elle avait lu le Livre de Mormon et savait qu'il était vrai ; et elle acceptait que l'Église était la seule Église vraie et vivante sur la terre et voulait en faire partie. Je lui ai demandé si elle voulait obéir à la loi de la dîme, à la Parole de Sagesse et à d'autres commandements. Elle a dit qu'elle les comprenait et qu'elle voulait y obéir pendant le reste de sa vie. En fait, l'entretien ressemblait beaucoup à ceux que j'avais eus avec les autres membres de sa famille.

Puis j'ai demandé : « Pouvez-vous me dire ce qu'est la loi de chasteté. » Son visage a changé soudain d'expression. J'ai rapidement compris que c'était la raison pour laquelle elle semblait hésitante à avoir un entretien avec moi. Avant que je puisse rien dire, elle s'est enfoui le visage dans les mains, a baissé la tête et s'est mise à pleurer sans retenue.

Nous sommes restés assis sans parler pendant quelques minutes. Je ne savais pas quoi dire et elle n'arrivait pas à arrêter de pleurer. J'ai prié pour avoir l'aide du Seigneur et j'ai demandé à Susie ce qui n'allait pas. Elle a fini par relever le visage et me dire que, plusieurs semaines avant de rencontrer les missionnaires, son copain et elle avaient fait des choses qui, lui avaient enseigné les missionnaires, étaient mal d'après la loi du Seigneur. Elle avait déjà dit à son ami ce qu'elle avait appris et qu'elle ne voulait plus avoir ce genre de relation. Elle lui avait même conseillé de rencontrer les missionnaires et d'écouter ce qu'elle savait maintenant être la vérité. Mais la culpabilité d'avoir commis ces actions pesait sur son âme.

J'avais de la peine comme elle. Je voulais tellement l'aider parce que je sentais que son remords et son désir de faire le bien étaient sincères. À ce moment, la réponse à ma prière m'est venue clairement. Je lui ai demandé : « Susie, voudriez-vous être libérée du sentiment de culpabilité et de la souffrance de ce péché ? » Une fois encore, elle a couvert son visage de ses mains et a incliné la tête. Elle n'a murmuré qu'un seul mot : « Oui. » Ses larmes coulaient plus librement et je l'ai consolée en lui parlant de l'Expiation et de la manière dont elle pouvait l'appliquer à sa vie. J'ai expliqué que l'un des buts du baptême et de la confirmation est de guérir l'âme des personnes qui se repentent sincèrement et j'ai senti sans aucun doute qu'elle était sincère.

Nous avons terminé l'entretien par une prière. Il est clair que l'Esprit du Seigneur était présent, plus fort que je l'avais jamais senti lors d'un entretien.

Mon compagnon et moi sommes arrivés à l'église peu avant le baptême. Le temps manquait pour parler à Susie et à sa famille avant le baptême. Après le cantique et les discours, le baptême a eu lieu : d'abord sa mère, puis son père, puis son frère et enfin Susie. Elle est descendue dans les fonts baptismaux et son sourire en disait long : le baume guérisseur du Maître opérait dans son cœur. Lorsqu'elle est sortie de l'eau, elle avait les larmes aux yeux et moi aussi. Elle avait un sourire encore plus grand qu'avant et son visage rayonnait. J'ai alors compris pourquoi le Saveur a enseigné : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11:28).

Nous avons parlé un peu après le service de baptême. J'ai souhaité à la famille la bienvenue en tant que nouveaux membres du royaume du Seigneur. En serrant la main à Susie, j'ai voulu lui dire combien cette expérience avait eu d'importance pour moi. Je m'étais repenti dans ma vie et j'avais ressenti le pouvoir de l'Expiation, mais j'étais reconnaissant de l'avoir ressenti plus fort que jamais auparavant grâce à elle.

Entrer dans l'Église est une épreuve en soi. Y entrer dans des conditions personnelles aussi difficiles a dû être une épreuve encore plus grande pour Susie, comme pour beaucoup de nouveaux membres. Mais l'expiation de Jésus-Christ a permis de surmonter cette épreuve et a conduit cette merveilleuse fille de Dieu à la conversion et à la guérison de l'âme. Cela a aussi été, pour un jeune missionnaire sensible, une leçon importante sur l'application de l'Expiation dans sa vie. ■

La Sainte-Cène et le sacrifice

David B. Haight est né le 2 septembre 1906, à Oakley (Idaho, États-Unis) ; il est le fils de Hector C. Haight et de Clara Tuttle. Il a épousé Ruby Olson au temple de Salt Lake City le 4 septembre 1930. Avant d'être appelé comme Autorité générale, il a réussi dans le commerce de détail, et a été maire de Palo Alto, en Californie, et président de la mission d'Écosse. Il a été ordonné apôtre le 8 janvier 1976. Il est décédé le 31 juillet 2004, à 97 ans.

PAR DAVID B. HAIGHT (1906-2004)
du Collège des douze apôtres

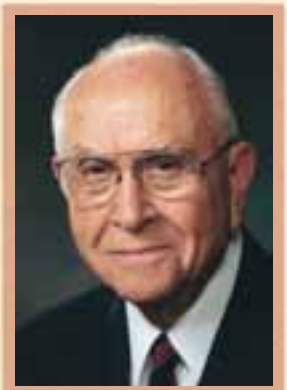
Il y a six mois, à la conférence générale, je n'ai pas pris la parole parce que je me remettais d'une grave opération. Ma vie a été épargnée, et je suis heureux d'avoir à présent l'occasion d'exprimer ma reconnaissance pour les bénédictions, le réconfort et la sollicitude de mes frères de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres, d'autres compagnons de service et d'amis à qui je dois tant et qui ont entouré ma femme, Ruby, et mes enfants de leur attention et de leurs prières…

Le soir où je suis tombé malade, j'ai su que c'était quelque chose de grave. Les événements se sont déroulés si rapidement : la douleur si intense, ma Ruby téléphonant au médecin et à nos enfants, moi à genoux, penché au dessus de la baignoire pour me soutenir et essayer de trouver du soulagement. Je suppliais mon Père céleste de me garder en vie encore un peu pour faire son œuvre, si telle était sa volonté.

Pendant que j'étais encore en prière, j'ai commencé à perdre connaissance. La sirène du véhicule de secours est la dernière chose que je me rappelle avoir entendue avant de perdre connaissance pour plusieurs jours.

La douleur atroce et l'agitation des gens avaient cessé. Je me trouvais à présent dans un endroit calme et paisible. Tout n'était que sérénité et quiétude. J'ai vu deux personnes sur une colline, au loin ; l'une était plus haut que l'autre. Je ne pouvais pas discerner leurs traits. La personne qui se trouvait plus haut indiquait du doigt quelque chose que je ne voyais pas.

Je n'entendais pas de voix, mais j'avais conscience d'être dans une présence et dans un lieu sacrés. Pendant les heures et les jours qui ont suivi, se sont imprimées sans cesse dans mon esprit la mission éternelle et la position exaltée du Fils de l'Homme. Je témoigne que c'est Jésus-Christ, le Sauveur



Je témoigne que c'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur et le Rédempteur de tout le genre humain, le Dispensateur de l'amour, de la miséricorde et du pardon infinis, la Lumière et la Vie du monde.

« JE VOUS LAISSE LA PAIX » (JEAN 14:27), TABLEAU DE WALTER RANE, REPRODUIT AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU MUSÉE D'HISTOIRE ET D'ART DE L'ÉGLISE ; PHOTO DES CLOUS MATTHEW REIER.

Là, dans le jardin, par un processus qui échappe à notre compréhension, le Sauveur a pris sur lui le fardeau des péchés de l'humanité depuis Adam jusqu'à la fin du monde.

et le Rédempteur de tout le genre humain, le Dispensateur de l'amour, de la miséricorde et du pardon infinis, la Lumière et la Vie du monde. Je savais cela auparavant – je n'en avais jamais douté. Mais à présent je connaissais, par les impressions que l'Esprit avait mises en mon cœur et en mon âme, ces vérités divines de la façon la plus extraordinaire.

Un panorama de son ministère terrestre m'a été montré. Son baptême, son enseignement, les guérisons des malades et des boiteux, le simulacre de procès, sa crucifixion, sa résurrection et son ascension. Puis ont suivi des scènes de son ministère terrestre impressionnantes de détail, confirmant les témoignages oculaires des Écritures. J'ai été instruit, les yeux de mon intelligence ont été ouverts par le Saint-Esprit de Dieu de sorte que j'ai pu voir beaucoup de choses.

La première scène a été celle du Sauveur et de ses apôtres dans la chambre haute, la veille de la trahison dont il a été victime. Après le repas de la Pâque, il a enseigné et préparé le sacrement de la dernière Cène pour ses meilleurs amis en souvenir de son sacrifice imminent. L'immense amour du Sauveur pour chacun m'a été montré d'une manière extraordinaire. Je l'ai vu se préoccuper avec prévenance de détails importants : laver les pieds poussiéreux de chaque apôtre, rompre et bénir la miche de pain noir et bénir le vin, puis faire la terrible annonce que l'un d'eux le trahirait.

Il a expliqué le départ de Judas et a annoncé aux autres les événements qui allaient bientôt survenir.

Il y a eu ensuite le discours solennel de notre Sauveur où il a dit aux Onze : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33).

Notre Sauveur a prié son Père et a reconnu qu'il était la source de son autorité

Ô MON PÈRE, TABLEAU DE SIMON DEWEY, PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DU MUSÉE ARTISTIQUE D'ALTUS ; REPRODUCTION INTERDITE ; PHOTO MATTHEW REIER

et de son pouvoir – le pouvoir d'accorder la vie éternelle à tous les gens qui en sont dignes.

Il a fait cette prière : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Jésus a ajouté ensuite avec dévotion :

« Je t'ai glorifié sur la terre, J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire.

« Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jean 17:3-5).

Il a prié non seulement pour les disciples appelés hors du monde, qui avaient été fidèles à leur témoignage de lui, mais encore pour ceux qui croiraient en lui par leur parole (voir Jean 17:20).

Après avoir chanté un cantique, Jésus et les Onze se sont rendus au mont des Oliviers. Là, dans le jardin, par un processus qui échappe à notre compréhension, le Sauveur a pris sur lui le fardeau des péchés de l'humanité depuis Adam jusqu'à la fin du monde. Ses souffrances dans le jardin, nous dit Luc, ont été si intenses que sa sueur est devenue « comme des grumeaux de sang… qui tombaient à terre » (voir Luc 22:44). Il a subi des souffrances telles que nul homme ne pourrait en supporter. En cette heure douloureuse, notre Sauveur a triomphé de tout le pouvoir de Satan.

Le Seigneur ressuscité a révélé à Joseph Smith l'avertissement adressé à tous les hommes :

« C'est pourquoi, je te commande de te repentir…

« Car… moi, Dieu, j'ai souffert ces choses pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent.

« Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi, Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore…

« C'est pourquoi, je te commande de nouveau de te repentir, de peur que je ne te réduise à l'humilité par mon pouvoir tout-puissant, et de confesser tes péchés, de peur que tu ne subisses ces châtiments » (D&A 19:15-16, 18, 20).

Au cours de ces jours où j'étais inconscient, j'ai reçu, par le don et le pouvoir du Saint-Esprit, une plus grande connaissance de la mission du Seigneur. Il m'a également été donné de mieux comprendre ce que signifie exercer, en son nom, l'autorité de dévoiler les mystères du royaume des cieux pour le salut de tous les gens qui sont fidèles. Il m'a été montré, à maintes reprises, la trahison, le simulacre de jugement, la flagellation de ce membre de la Divinité. Je l'ai vu, affaibli, porter avec peine sa croix en haut de la colline, je l'ai vu étendu sur la croix posée sur le sol tandis qu'on enfonçait, à coups de maillet, de gros clous dans ses mains et dans ses poignets pour maintenir son corps à la croix sur laquelle il serait exhibé.

La crucifixion, la mort atroce qu'il a subie, a été choisie dès le commencement. Par cette mort horrible, il est descendu « au-dessous de tout », comme le dit le passage d'Écritures, afin de s'élever au-dessus de tout par sa résurrection (voir D&A 88:6).

Jésus-Christ est mort littéralement comme nous mourrons tous. Son corps a été mis au tombeau. L'esprit immortel de Jésus, choisi comme Sauveur de l'humanité, s'est rendu auprès des myriades d'esprits de défunts qui ont quitté ce monde-ci à divers degrés d'obéissance aux lois de Dieu. Il leur a enseigné les bonnes nouvelles de la rédemption des liens de la mort et de la possibilité du salut, qui « faisait partie du service prédéterminé et unique que le Sauveur devait rendre à la famille humaine[1] ».

Je ne peux pas vous décrire le profond effet que ces scènes m'ont fait. Je perçois leur signification éternelle et je me rends compte que « dans tout le plan de salut, rien n'est comparable en importance au plus sublime de tous les événements, le sacrifice expiatoire de notre Seigneur. C'est l'événement le plus important de toute l'histoire de la création ; c'est le roc sur lequel l'Évangile et toutes les autres choses reposent[2] », comme cela a été déclaré.

Léhi a enseigné à son fils, Jacob, et à nous qui vivons aujourd'hui :

« C'est pourquoi, la rédemption vient dans et par l'intermédiaire du saint Messie, car il est plein de grâce et de vérité.

« Voici, il s'offre en sacrifice

Le moment le plus important de la réunion de Sainte-Cène est la sainte ordonnance de la Sainte-Cène, car elle nous donne l'occasion de concentrer notre esprit et nos sentiments sur le Sauveur et sur son sacrifice.

pour le péché, pour satisfaire aux exigences de la loi, pour tous ceux qui ont le cœur brisé et l'esprit contrit ; et il ne peut être satisfait aux exigences de la loi pour personne d'autre.

« C'est pourquoi il est très important de faire connaître ces choses aux habitants de la terre, afin qu'ils sachent qu'il n'y a aucune chair qui puisse demeurer en la présence de Dieu, si ce n'est par les mérites, et la miséricorde, et la grâce du saint Messie, qui donne sa vie selon la chair et la reprend par le pouvoir de l'Esprit, afin de réaliser la résurrection des morts, étant le premier à ressusciter.

« C'est pourquoi, il est les prémices pour Dieu, puisqu'il intercédera pour tous les enfants des hommes ; et ceux qui croient en lui seront sauvés » (2 Néphi 2:6-9).

Le moment le plus important de la réunion de Sainte-Cène est la sainte ordonnance de la Sainte-Cène, car elle nous donne l'occasion de concentrer nos pensées et nos sentiments sur le Sauveur et sur son sacrifice.

L'apôtre Paul a averti les saints de son époque qu'il ne fallait pas manger le pain ni boire la coupe du Seigneur indignement (voir 1 Corinthiens 11:27-30).

Notre Sauveur lui-même a dit aux Néphites : « Quiconque mange et boit ma chair et mon sang indignement… [attire] la damnation [sur] son âme » (3 Néphi 18:29).

Quand on prend dignement la Sainte-Cène, on est en accord avec le Seigneur et l'on fait alliance avec lui de toujours se souvenir de son sacrifice pour les péchés du monde, de prendre sur soi le nom du Christ et de toujours se souvenir de lui, et de respecter ses commandements. Le Sauveur fait alliance que les gens qui le font auront son Esprit avec eux et, s'ils sont fidèles jusqu'à la fin, qu'ils hériteront la vie éternelle.

Notre Seigneur a révélé à Joseph Smith qu'il n'y a « pas de plus grand don que le don du salut » (D&A 6:13). Ce plan comporte l'ordonnance de la Sainte-Cène comme rappel constant du sacrifice expiatoire du Sauveur. Il a donné les instructions suivantes : « Il faut que les membres de l'Église se réunissent souvent pour prendre le pain et le vin en souvenir du Seigneur Jésus » (D&A 20:75).

L'immortalité nous est donnée à tous gratuitement du seul fait de la grâce de Dieu, sans œuvre de justice. La vie éternelle, elle, est la récompense de l'obéissance aux lois et aux ordonnances de son Évangile.

Je vous témoigne à tous que notre Père céleste répond à nos justes prières. La connaissance supplémentaire que j'ai reçue a eu un grand effet sur moi. Le don du Saint-Esprit est un bien d'une valeur inestimable. Il nous permet de toujours mieux connaître Dieu et d'obtenir la joie éternelle. ■

Tiré d'un discours de la conférence générale d'octobre 1989 : les majuscules et la ponctuation ont été modernisées.

NOTES

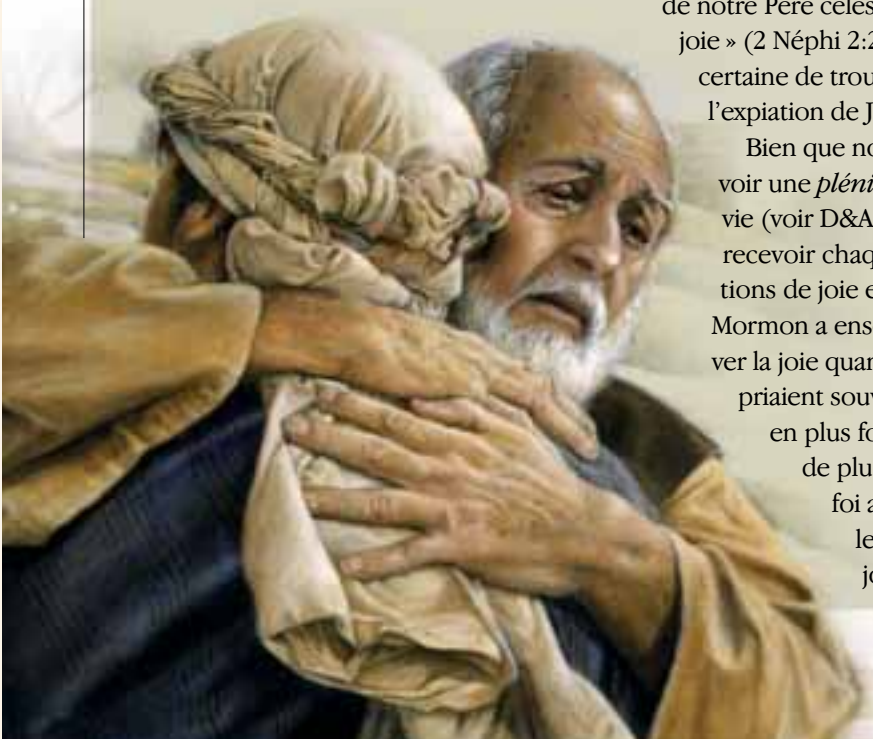
1. Voir James E. Talmage, *Jésus le Christ,* édition 1965, p. 818.
2. Bruce R. McConkie, *Mormon Doctrine,* 2e édition, 1966, p. 60.

PHOTO RUTH SCHÖNWALD, PRISE AVEC DES FIGURANTS

La joie du repentir

PAR CRAIG C. CHRISTENSEN
des soixante-dix

Pendant tout son ministère terrestre, le Sauveur a montré son grand amour pour chaque fils et chaque fille de Dieu, surtout ceux qui étaient tombés. Dans les paraboles de la brebis perdue, de la drachme perdue et du fils prodigue, le Seigneur a souligné l'importance de tendre la main aux personnes qui sont égarées ou qui sont perdues et la joie que l'on ressent quand elles reviennent (voir Luc 15). Il a dit, par exemple : « il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (Luc 15:7).



LE FILS PRODIGUE, TABLEAU DE LIZ LEMON SWINDLE, FOUNDATION ARTS ; COPIE INTERDITE

Je veux mettre l'accent sur la grande joie qu'ont les personnes qui se repentent et la joie que nous ressentons lorsque nous aidons les autres à suivre le processus du repentir.

« Les hommes sont pour avoir la joie »

La joie est beaucoup plus profonde que de simples moments de satisfaction ou de sentiment de bonheur. La joie réelle, ou joie éternelle (voir 2 Néphi 8:11), s'obtient en bénéficiant du pouvoir du sacrifice expiatoire par un repentir sincère, et par la confirmation spirituelle que nous pouvons être rachetés du péché par le Seigneur Jésus-Christ et hériter la vie éternelle.

Le prophète Léhi a enseigné que le plan de notre Père céleste est que nous ayons « la joie » (2 Néphi 2:25) et que la seule manière certaine de trouver la joie éternelle est l'expiation de Jésus-Christ.

Bien que nous ne puissions pas recevoir une *plénitude* de joie dans cette vie (voir D&A 93:33-34), nous pouvons recevoir chaque jour des manifestations de joie en vivant selon l'Évangile. Mormon a enseigné la manière de trouver la joie quand il a dit : « Ils jeûnaient et priaient souvent, et devenaient de plus en plus forts dans leur humilité, et de plus en plus fermes dans la foi au Christ, au point que cela leur remplissait l'âme de joie et de consolation, oui,

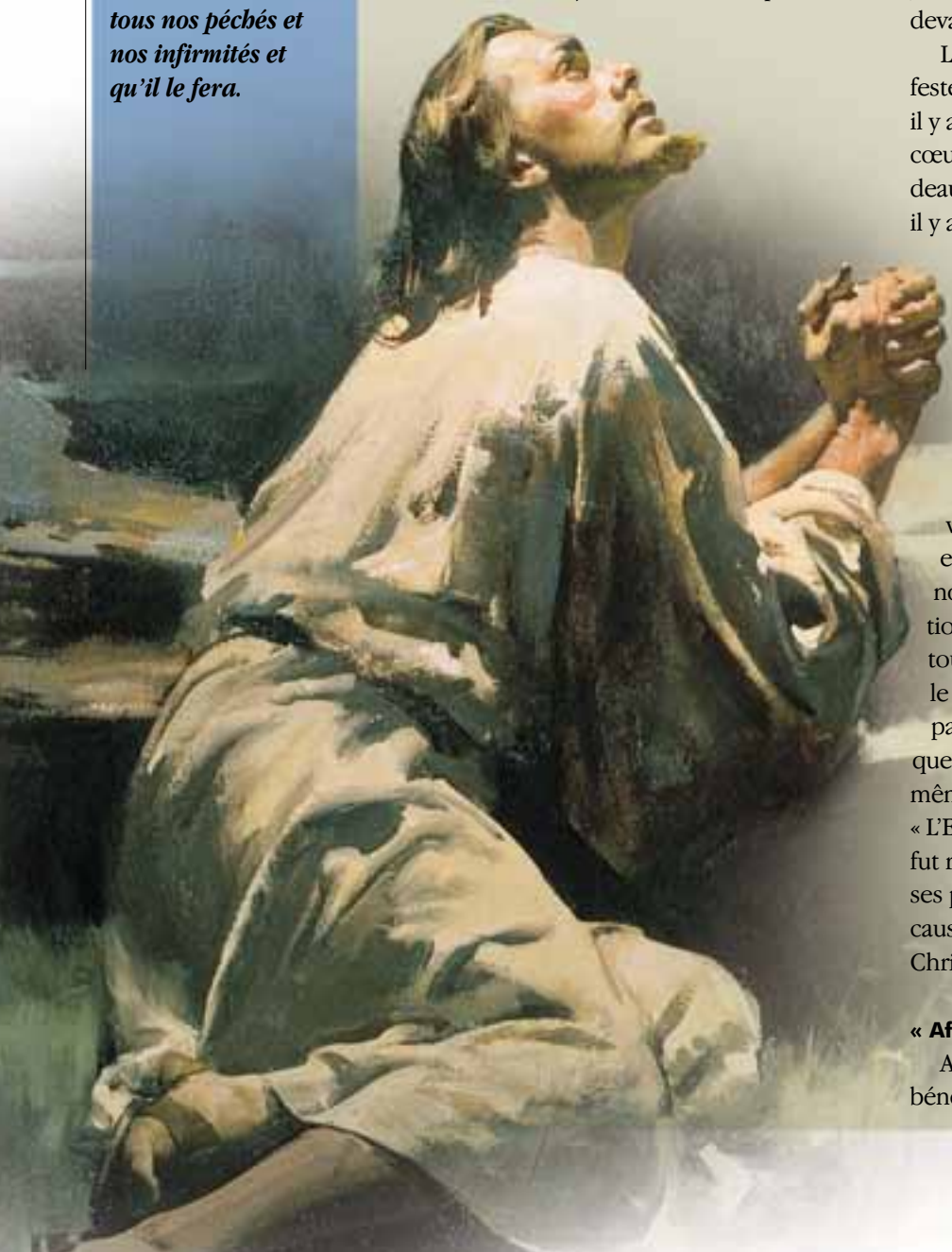
Le vrai bonheur vient de se repentir de ses péchés et de vivre dignement pour avoir l'Esprit.

Quand nous appliquons l'Expiation à notre vie, nous devons méditer sur le Sauveur et le don infini qu'il nous a fait, exercer notre foi en lui et rechercher la confirmation spirituelle qu'il peut nous racheter de tous nos péchés et nos infirmités et qu'il le fera.

au point que cela leur purifiait et leur sanctifiait le cœur, sanctification qui venait de ce qu'ils avaient livré leur cœur à Dieu » (Hélaman 3:35).

Remplis de joie par le Saint-Esprit

Dans beaucoup de passage d'Écritures, les prophètes expriment par les mêmes mots le fait de ressentir la joie et le Saint-Esprit. Par exemple, dans le livre des Actes, nous apprenons que « les disciples étaient remplis de joie et du Saint-Esprit » (Actes 13:52). Et le Seigneur promet à ses disciples : « Je te donnerai de mon Esprit, ce qui éclairera ton intelligence, ce qui remplira ton âme de joie » (D&A 11:13).



Quand nous comprenons que, pour être remplis de joie, nous devons être remplis du Saint-Esprit, nous comprenons que le vrai bonheur vient du fait de se repentir de ses péchés et de vivre dignement pour avoir l'Esprit. De plus, quand nous ressentons l'Esprit, nous pouvons trouver une grande joie de savoir que nous sommes sanctifiés devant Dieu.

La joie que procure le repentir se manifeste à de nombreux niveaux. Premièrement, il y a la joie et le réconfort qui viennent au cœur de l'âme qui se repent lorsque le fardeau du péché est enlevé. Deuxièmement, il y a les profonds sentiments de joie et d'amour qu'éprouvent les gens qui aident les autres à suivre le processus du repentir. Et, finalement, il y a les sentiments de joie du Sauveur qui nous aime, en nous voyant suivre ses exhortations et nous en remettre au pouvoir guérisseur de son sacrifice expiatoire.

Si nous appliquons l'Expiation à notre vie, nous devons méditer sur le Sauveur et le don infini qu'il nous a fait, exercer notre foi en lui et rechercher la confirmation spirituelle qu'il peut nous racheter de tous nos péchés et nos infirmités et qu'il le fera. Nous ressentirons alors la joie et la paix qui ne peuvent se manifester à nous que par son Saint-Esprit. Nous vivrons la même expérience que la foule de Zarahemla : « L'Esprit du Seigneur vint sur elle, et elle fut remplie de joie, ayant reçu le pardon de ses péchés, et ayant la conscience en paix, à cause de la foi extrême qu'elle avait en Jésus-Christ qui allait venir » (Mosiah 4:3).

« Afin d'amener des âmes au repentir »

Après avoir ressenti la joie qu'apportent les bénédictions de l'Expiation, nous pouvons

À GAUCHE : *QUE MA VOLONTÉ NE SE FASSE PAS, MAIS LA TIENNE*, TABLEAU DE HARRY ANDERSON, REPRODUIT AVEC LA PERMISSION DE L'ÉGLISE ADVENTISTE DU SEPTIÈME JOUR, REPRODUCTION INTERDITE ; À DROITE : *ALMA SE RELÈVE*, TABLEAU DE WALTER RANE, PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DU MUSÉE D'HISTOIRE ET D'ART DE L'ÉGLISE

aussi trouver une grande joie à inviter les autres à aller au Christ. En instruisant son fils Hélaman, Alma a dit : « J'ai travaillé sans cesse, afin d'amener des âmes au repentir, afin de les amener à goûter à la joie extrême à laquelle j'ai goûté, afin qu'elles naissent aussi de Dieu et soient remplies du Saint-Esprit.

« Oui, et maintenant, voici, ô mon fils, le Seigneur me donne une joie extrêmement grande à cause du fruit de mes labeurs » (Alma 36:24-25).

Le Sauveur a enseigné : « Et si vous travaillez toute votre vie à appeler ce peuple au repentir et que vous m'amenez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père !

« Or, si votre joie est grande avec cette seule âme que vous m'aurez amenée dans le royaume de mon Père, comme elle sera grande si vous m'en amenez beaucoup ! » (D&A 18:15-16)

Et comme sa joie est grande pour l'âme qui se repent !

Finalement, je ne peux m'empêcher d'imaginer le sentiment d'accomplissement que doit éprouver le Sauveur chaque fois que nous nous repentons de nos péchés et que nous appliquons son sacrifice expiatoire à notre vie. Jean a sûrement exprimé les sentiments du Sauveur quand il a déclaré : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité » (3 Jean 1:4). Le Christ a dit, parlant de lui-même : « Et comme sa joie est grande pour l'âme qui se repent ! » (D&A 18:13)

Après avoir enseigné aux Néphites son expiation et ce qu'ils devaient faire pour se tenir sans tache devant lui, Jésus leur a dit ce qu'il ressentait : « Ma joie est grande jusqu'à la plénitude, à cause de vous… oui, et même le Père se réjouit, et aussi tous les saints anges, à cause de vous et de cette génération ; car aucun d'eux n'est perdu… En eux j'ai une plénitude de joie » (3 Néphi 27:30-31).

Je témoigne que nous pouvons aussi trouver la joie dans cette vie et une plénitude de joie dans la vie qui suivra en « ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, *en vue de la joie qui lui était réservée,* a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu » (Hébreux 12:2 ; italiques ajoutés). ■

LA JOIE D'UNE ÂME QUI SE REPENT

Nous pouvons apprendre beaucoup sur la joie qui suit le véritable repentir en étudiant les expériences de l'apôtre Paul et d'Alma le Jeune, bien que nos expériences ne soient peut-être pas aussi spectaculaires (voir Actes 8:1-3 ; 9:1-31 ; Mosiah 27:8-31 ; Alma 36:5-24). Paul et Alma étaient des hommes influents qui persécutaient les saints. Au milieu de leurs actes destructeurs, ces deux hommes ont reçu des visiteurs célestes. Un ange du Seigneur est apparu à Alma et Jésus lui-même s'est adressé à Paul pour lui demander : « Pourquoi me persécutes-tu ? » (Actes 9:4)

Les deux hommes sont tombés par terre après ce qu'ils ont vu et entendu. Alma a été rendu muet et Paul est devenu aveugle. Le plus important, c'est que les deux hommes ont guéri de leur méchanceté et de leur état déchu de la même manière. Paul a simplement demandé : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » (Actes 9:6) Il a immédiatement tourné sa vie vers le Sauveur et a suivi exactement les instructions du Seigneur. Alma décrit son repentir :

« Comme j'étais ainsi torturé par le tourment, tandis que j'étais déchiré par le souvenir de mes nombreux péchés, voici, je me souvins aussi d'avoir entendu mon père prophétiser au peuple la venue d'un certain Jésus-Christ, un Fils de Dieu, pour expier les péchés du monde.

« Alors, quand mon esprit s'empara de cette pensée, je m'écriai au-dedans de mon cœur : Ô Jésus, Fils de Dieu, sois miséricordieux envers moi qui suis dans le fiel de l'amertume et suis enserré par les chaînes éternelles de la mort.

« Et alors, voici, lorsque je pensai cela, je ne pus plus me souvenir de mes souffrances ; oui, je n'étais plus déchiré par le souvenir de mes péchés.

« Et oh quelle *joie,* et quelle lumière merveilleuse je vis ! Oui, mon âme était remplie d'une *joie* aussi extrême que l'avait été ma souffrance » (Alma 36:17-20 ; italiques ajoutés).

Craig C. Christensen, des soixante-dix.

LE SCOUT DU CAP QUI A ÉTABLI UN RECORD

Il n'est que le troisième scout de l'histoire d'Afrique du Sud à être devenu trois fois Springbok, mais il est le premier à remporter aussi la distinction du Devoir envers Dieu.

PAR PAUL VANDENBERGHE
Magazines de l'Église

Quel que soit le pays dans lequel vous habitez, il faut faire beaucoup d'efforts pour obtenir la distinction suprême du scoutisme. Alors imaginez l'effort qu'il faut faire pour l'obtenir trois fois. Rocco du Plessis est le premier scout Springbok depuis 26 ans qu'existe la première troupe d'Edgemead, en Afrique du Sud. C'est donc un accomplissement énorme de devenir trois fois scout Springbok.

Mais Rocco a obtenu l'an dernier une autre distinction qui est aussi importante pour lui. Il dit : « Le fait d'obtenir la distinction du Devoir envers Dieu m'a permis d'accomplir davantage pour ma progression personnelle et spirituelle. Elle est signe de la relation qu'on a avec son Père céleste. »

Rocco, qui est membre de la paroisse de Panorama, du pieu du Cap, en Afrique du Sud, dit : « Ici, le scoutisme est très exigeant. C'est difficile d'obtenir le Springbok. C'est vrai que les dirigeants scouts sont là pour nous aider. Mais c'est quand même difficile. » Il ajoute : « Si on ne travaille pas très dur, si on ne se remue pas, on n'y arrive pas. » Souvent, il faut faire des plans et des efforts pour décrocher chaque brevet en avançant dans le programme scout, qui, en Afrique du Sud, n'est pas parrainé par l'Église.

Rocco dit que pour la distinction du Devoir envers Dieu, le soutien de ses parents et de ses dirigeants des Jeunes Gens a fait une grande différence. Il affirme : « Ils *veulent* que l'on obtienne la Distinction du Devoir envers Dieu et un très grand nombre des conditions à remplir sont des choses que l'on fait déjà tous les jours. » Alors il suffit de travailler en collaboration avec ses parents et ses dirigeants pour enregistrer ses progrès dans ces domaines. « La plupart des choses courantes de la vie d'un saint des derniers jours satisfont aux conditions pour obtenir la distinction du Devoir envers Dieu, si on les fait. » Autrement dit, si un jeune assiste aux réunions de l'Église, prie régulièrement, étudie les Écritures et s'acquitte de ses responsabilités de la prêtrise, il est sur la bonne voie.

Devenir scout Springbok

Seuls un ou deux pour cent de tous les scouts du pays reçoivent la distinction scoute suprême d'Afrique du Sud. Et seuls un ou deux pour cent de ces scouts Springbok passent plus d'un des trois brevets possibles pour devenir Explorateur. Rocco a réussi les trois brevets et est devenu ainsi le troisième scout de l'histoire d'Afrique du Sud à accomplir cet exploit.

Dans ce programme, un scout sud-africain progresse d'Éclaireur à Randonneur, à Première Classe puis à Explorateur. L'insigne d'Explorateur se subdivise en trois domaines différents : Les scouts de terre, les scouts de l'air et les scouts marins. Généralement, un scout choisit de se concentrer sur l'un de ces domaines en progressant vers

PHOTOS PAUL VANDENBERGHE ET AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LA FAMILLE DU PLESSIS, SAUF INDICATIONS CONTRAIRES

Rocco dit que le fait d'avoir obtenu la distinction du Devoir envers Dieu l'a aidé dans sa progression personnelle et spirituelle. Page ci-contre : Rocco avec sa mère, Sally, son père, André, et son frère, Jean-Jacq. En bas à gauche : Rocco a dirigé un groupe de scouts lors d'une marche de trois jours pour remplir l'une des conditions de la distinction de Springbok. En bas à droite : Rocco en train de tirer à la base d'habileté au tir de Cederberg, dirigée par les scouts de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours du Cap.

Ci-dessus à droite : Pour l'une des conditions à remplir pour être Pionnier de l'air, Rocco a survolé le désert de Cederberg et a appris la navigation aérienne. À droite : Rocco a été dirigeant adjoint de 10 scouts qui ont traversé à pied les montagnes Cedar. À l'extrême droite : Les scouts ont fabriqué des radeaux pour une compétition annuelle. En bas : Des scouts travaillent à la construction d'un pont dont Rocco a conçu les plans. Page ci-contre : Rocco tient la maquette de son pont et son bâton de marche.

son rang définitif, celui de Springbok. Rocco a visé les trois domaines.

En plus des autres brevets et leurs conditions à remplir, il y a des brevets obligatoires dans chaque domaine du rang d'Explorateur : L'Explorateur de Terre reçoit ses brevets de Coureur de bois et d'Orientation. L'Explorateur de l'Air reçoit ses brevets de Navigation aérienne et de Contrôle aérien. Et l'Explorateur marin reçoit ses brevets de Barreur et de Maître d'équipage pour la navigation sur bateaux à voiles et sur bateaux à rames.

Rocco explique qu'il faut généralement consacrer deux weekends par brevet pour obtenir chaque distinction. Il y a des insignes blancs pour la théorie qui sous-tend une technique. Et il y a les insignes verts pour l'application pratique de la technique. Par exemple, pour recevoir le brevet de Campement, on commence par apprendre des choses telles que la survie dans la nature, l'orientation d'après les étoiles et l'allumage de feu sans allumettes. Puis vient l'application pratique. On lâche le candidat 48 heures dans la nature et il ne peut compter que sur lui.

Rocco est donc très occupé par le scoutisme depuis plusieurs années. Par exemple, de février à décembre, l'an dernier, il a été absent pendant plusieurs weekends. Il dit : « J'avais l'impression de toujours faire la course aux brevets. » De plus, il est chef de troupe depuis cinq ans. Cela veut dire qu'il est responsable d'organiser tous les camps de sa troupe. Il doit aussi prévoir les repas, faire les courses, coordonner les réunions de troupe, dactylographier les imprimés d'accord pour la signature des autres scouts et de leurs parents et superviser chaque camp.

Rocco a appris une qualité précieuse : la persévérance. Il dit : « Je n'ai pas obtenu la moitié de mes brevets la première fois. Dans les six mois, on peut revenir et recommencer ou demander à un adulte qui a obtenu ce

brevet de nous tester ». Par exemple, la pose de bandages est l'une des conditions à remplir pour le Secourisme. Rocco dit : « Je n'ai pas réussi à cette épreuve parce que le nœud de l'un de mes bandages ressortait. J'ai donc dû repasser la partie Bandage pour obtenir mon brevet de Secourisme de niveau deux. »

En plus des brevets, il y a d'autres projets qu'un scout doit réaliser pour obtenir la distinction de Springbok. L'un d'eux est un projet de construction. Rocco a choisi la construction d'un pont. Il a d'abord dû faire des plans et fabriquer une maquette du pont à l'échelle. Puis, avec une équipe de six autres scouts, il a dû construire le pont grandeur nature, soit environ six mètres de haut et neuf mètres de long. Il a fallu près de neuf heures pour construire le pont, puis pour le démonter.

Puis il y a le Service dans la collectivité, qui entre pour une grande part dans l'obtention de la distinction de Springbok et du Devoir envers Dieu. Pour son projet de service pour le rang de Springbok, Rocco a visité plus de

quarante maisons de retraite pour aider dans diverses tâches et réparations. Il explique : « La seule grande chose qui ait été commune a été le projet de service de quarante heures que j'ai pu utiliser pour le programme scout et pour la distinction du Devoir envers Dieu. »

De toutes les conditions qu'il a remplies pour obtenir ses diverses distinctions, il dit sans hésiter que l'une a été très précieuse pour sa progression personnelle : « La lecture du Livre de Mormon. Elle a été l'épreuve la plus importante et la plus enrichissante. »

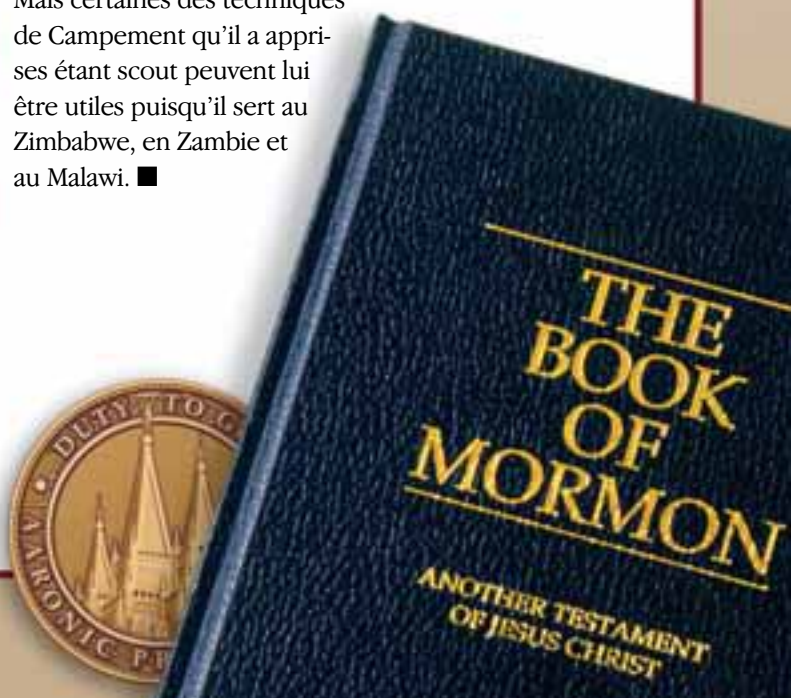
Devenir missionnaire

Il explique : « J'avais déjà lu une fois le Livre de Mormon, il y a environ un an, mais je ne l'avais lu que pour dire que je l'avais fait. Quand j'ai commencé à le relire, je voulais réellement en tirer des enseignements et en acquérir un témoignage. » La deuxième fois, il a abordé sa lecture du Livre de Mormon tout à fait autrement. « Maintenant, chaque fois que je le lis, je demande auparavant à notre Père céleste de m'accorder la présence de son Esprit pendant ma lecture. »

Rocco a déjà commencé son grand projet suivant : rendre plus activement témoignage pendant sa préparation à une mission à plein temps. Ses expériences scoutes et le Devoir envers Dieu qu'il a reçu l'aident à se développer personnellement et à devenir missionnaire. Il dit : « Pour proclamer l'Évangile, je dois connaître le contenu du Livre de Mormon et savoir qu'il est vrai. Après l'avoir lu pour la deuxième fois, j'en ai reçu un témoignage. »

Rocco dit que même s'il n'y avait pas de distinction du Devoir envers Dieu à la clé, il aurait satisfait à la plupart des conditions simplement parce qu'il voulait se préparer à sa mission. L'assistance aux réunions de l'Église, la lecture des Écritures, la prière quotidienne et le service ne sont qu'une part de ce qu'est Rocco, de ce qu'un saint des derniers jours est censé être.

Maintenant qu'il a reçu son appel en mission à plein temps, le témoignage qu'a obtenu frère du Plessis s'avère bien plus utile que le pont de cordes et de rondins qu'il a construit pour son projet de construction de Springbok. Mais certaines des techniques de Campement qu'il a apprises étant scout peuvent lui être utiles puisqu'il sert au Zimbabwe, en Zambie et au Malawi. ■



EN BAS A DROITE : PHOTOS GARTH BRUNER ET NATHAN CAMPBELL

Questions et réponses

« L'un de mes amis, membre de l'Église, ne vit pas certains principes de l'Évangile. Cela m'inquiète. Comment puis-je l'aider ? »

RÉPONSE DE LA RÉDACTION

Vous pouvez aider en agissant comme un ami. Peut-être recherche-t-il son identité et essaie-t-il de trouver sa place. Il a besoin de quelqu'un à qui parler, avec qui aller à de bonnes activités et sur qui prendre exemple. Sans être prétentieux ou critique, cherchez des occasions de lui parler de moments où vous avez été béni pour avoir respecté vos principes.

Gardez des principes élevés. Quoi que vous fassiez, ne transigez pas sur vos principes pour aider votre ami. Évitez les situations où le Saint-Esprit ne sera pas présent pour vous guider. Malgré l'amitié et l'intérêt que vous lui portez, il se peut que votre ami décide de continuer à faire de mauvais choix. Peut-être devrez-vous fréquenter d'autres personnes plutôt que d'être entraîné vers le bas à votre tour.

Prenez le temps de prier. Priez pour votre ami mais également pour vous. Priez afin d'avoir des occasions de l'aider, afin de les reconnaître et d'être guidé lorsqu'elles se présentent. Priez afin que vos actions soient motivées par un amour chrétien, non seulement par le désir de changer votre ami. Puis agissez!

Ne transigez pas sur vos principes pour aider votre ami.

Priez afin que le Saint-Esprit vous aide à savoir quoi faire, puis agissez!

Croyez que notre Père céleste œuvrera par votre intermédiaire pour influencer vos amis.

Invitez votre ami à prendre part à des activités édifiantes afin qu'il puisse ressentir l'Esprit et qu'il ait le désir de prendre de bonnes décisions.

Par votre exemple, montrez que le respect des commandements vous apporte de la joie.

N'abandonnez pas. Votre ami ne changera probablement pas d'un coup. Il faudra des efforts continuels et sincères. En fait, vous ne saurez peut-être jamais l'effet qu'ont vos paroles ou votre exemple, mais, si vous lui tendez la main, vous ferez changer les choses. Jacob, prophète du Livre de Mormon, a peut-être pensé que son fils Énos ne prêtait pas attention à ses enseignements, mais un jour Énos s'est souvenu des paroles qu'il avait souvent entendu son père dire, et il s'est repenti (voir Énos 1:3-5). Vos paroles et votre exemple auront un effet, même s'il n'est pas immédiat.

Incluez votre ami. Souvenez-vous de la parabole du Sauveur concernant le berger qui a laissé ses quatre-vingt-dix-neuf brebis pour en chercher une qui était perdue. Il n'a pas fait que la retrouver puis retourner seul à son troupeau. Il l'a ramenée avec lui (voir Luc 15:4-7). Invitez votre ami à des activités où les gens ont des principes élevés. Ces expériences l'aideront à voir les bénédictions découlant d'une vie juste et à se sentir à l'aise avec les gens qui ont des principes élevés. Il est à espérer qu'il se rendra compte

PHOTO CHRISTINA SMITH, PRISE AVEC DES FIGURANTS

que le bonheur qu'il éprouve par l'intermédiaire de ces activités est meilleur que le plaisir passager que lui apporte la désobéissance.

En cherchant à aider votre ami, vous pouvez compter sur l'aide du Seigneur car lui aussi veut que votre ami fasse de bons choix. Quand Néphi aidait son peuple, le Seigneur lui a dit : « *Je* te rendrai puissant en paroles et en actes » (Hélaman 10:5 ; italiques ajoutés) — et il l'a fait. Notre Père céleste œuvrera par votre intermédiaire si vous lui consacrez votre temps et vos efforts.

RÉPONSES DES LECTEURS

Continue d'être son ami. Ton ami te respecte et observe ce que tu fais. Il veut probablement ce que tu as ; il ne sait tout simplement pas comment l'obtenir. Tu n'as pas à être d'accord avec tout ce qu'il dit et fait ; fais-lui simplement savoir que tu es là pour lui. Cela sera peut-être dur certains jours mais cela vaut la peine. Demande au Seigneur de l'aide, et cela marchera.
Stephanie C., 16 ans (États-Unis)

J'avais un ami qui a été longtemps pratiquant dans l'Église. Il venait toujours seul car sa famille avait décidé qu'elle ne voulait plus aller aux réunions. J'admirais sa force et son courage. Mais un jour, j'ai entendu dire qu'il ne venait plus à l'église. L'Esprit m'a fait ressentir fortement que je devais lui parler. Je lui ai dit combien je l'admirais d'être venu seul à l'église, et qu'il ne devait pas abandonner. Le dimanche suivant il est venu à la réunion de Sainte-Cène et depuis il vient toujours à l'église. En étant fidèle et en vivant l'Évangile, nous pouvons être un exemple pour nos amis

et leur donner l'amour et le soutien dont ils ont besoin.
Marina V., 18 ans (Suède)

Je pense vraiment que le mieux est de lui parler. Sois direct mais gentil. Je pense que cela demandera du courage et qu'il serait mieux de le faire après avoir prié car tu peux recevoir de l'aide. J'ai aussi des amis comme ça et, comme je veux aller avec eux au royaume céleste, je fais beaucoup d'efforts pour les mener dans la bonne direction. Tu devras peut-être changer toi-même, afin de pouvoir influer sur quelqu'un d'autre. Il est important que tu t'efforces chaque jour de devenir meilleur.
Eimi H., 17 ans (Japon)

Tu dois être un bon exemple pour ton ami. Invite-le à une activité pour les jeunes. Cela sera plus efficace si tu y vas avec lui. Rends témoignage de ce que tu as reçu en suivant les principes de l'Évangile.
Jared Q., 16 ans (Philippines)

J'ai un ami qui ne suivait pas quelques principes de l'Église, et je regrette de ne pas lui avoir dit ce que j'en pensais. Dis à ton ami ce que tu en penses, et prie pour lui. Continue à être son ami tant que tu ne te retrouves pas à faire comme lui. S'il s'agit de quelque chose de grave, parles-en à ton évêque.
Deborah S., 14 ans (États-Unis)

Avec mon ami, j'essaierais d'avoir des activités amusantes et saines qui ne s'écartent pas des principes de l'Évangile. Ainsi il verrait qu'il existe de nombreux moyens de s'amuser sans pour autant faire des choses qui ne sont pas correctes. Je n'approuverais pas ce qu'il fait de mal mais je le conseillerais et le fortifierais par mon exemple. Il serait bon de lui parler et de lui dire que tu te soucies de lui et que sa faiblesse peut devenir une force (voir Éther 12:27). Dis-lui que lui seul peut prendre la décision mais que tu es là pour le soutenir. Tu dois rester fort et veiller à ce que les activités de ton ami n'influencent pas tes actions.
Jorge B., 17 ans (Équateur)

L'exemple est très important dans ce genre de situations. Nous pouvons également prier sans cesse pour nos amis et chercher des moyens de les aider. Nous pouvons jeûner et demander à notre Père céleste de nous donner les mots justes pour les aider à comprendre pourquoi vivre l'Évangile nous rend heureux.
Virginia C., 17 ans (Uruguay)

Les réponses sont un guide, non des déclarations officielles de doctrine de l'Église.

« Nombre de nos jeunes sont entraînés dans la mauvaise direction et attirés par les péchés du monde. Ils aspirent à recevoir la force de personnes capables de défendre fermement la vérité. En menant une vie juste, en prêtant main forte et en écoutant avec le cœur, vous pouvez secourir, vous pouvez sauver. Grande sera alors votre joie! Éternelle sera la bénédiction que vous aurez accordée ! »

Thomas S. Monson, premier conseiller de la Première Présidence, « An example of the believers », *Ensign*, novembre 1992, p. 98.

PROCHAINE QUESTION

« Que dois-je répondre à mes amis lorsqu'ils disent que Jésus-Christ était un grand maître de morale mais n'était pas le Sauveur ou le Fils de Dieu ? »

***ENVOYEZ VOTRE RÉPONSE,** avec vos nom, prénom, date de naissance, adresse, paroisse et pieu (ou branche et district) et une photo (avec la permission écrite de vos parents d'imprimer la photo) à :*

Questions & Answers 5/07
50 E. North Temple St., Rm. 2420
Salt Lake City, UT 84150-3220, USA
Ou par courrier électronique à:
liahona@ldschurch.org

Veuillez répondre avant le 15 mai 2007. ■

PHOTO DU PRÉSIDENT MONSON, BUSATH PHOTOGRAPHY

Devenir un instrument entre les mains de Dieu en s'occupant des pauvres et des nécessiteux

À l'aide de la prière, choisissez et lisez les passages d'Écritures et les enseignements de ce message qui répondent aux besoins des sœurs à qui vous rendez visite. Racontez vos expériences et rendez témoignage. Incitez les sœurs que vous instruisez à faire de même.

Que dit le Seigneur à propos d'aider les pauvres et les nécessiteux ?

Russell M. Nelson, du Collège des douze apôtres : « Notre Père céleste s'intéresse à eux (les pauvres et les nécessiteux). Ils sont tous ses enfants… Les pauvres, particulièrement la veuve, l'orphelin et l'étranger, sont depuis longtemps la préoccupation de Dieu et des gens pieux… Des bénédictions ont été promises aux personnes qui s'occupent des pauvres » (« À la façon du Seigneur », *L'Étoile,* septembre 1986, p. 22).

Matthieu 25:37-40 : « Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ?

« Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ?

« Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ?

« Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites ».

Comment puis-je être un instrument pour m'occuper des autres ?

Mosiah 4:26 : « Je voudrais que vous accordiez de vos biens aux pauvres, chaque homme selon ce qu'il a, comme nourrir les affamés, vêtir les nus, visiter les malades et leur apporter du soulagement, tant spirituellement que temporellement. »

Henry B. Eyring, du Collège des douze apôtres : « Je ne verrai plus jamais l'enseignement au foyer et les visites de la Société de Secours comme n'étant que des programmes… Cette œuvre est une occasion, pas un fardeau… Chaque membre a fait l'alliance d'accomplir des oeuvres de bienveillance comme le Sauveur le ferait. Donc tout appel à rendre témoignage et à prendre soin des autres n'est pas une demande de service supplémentaire ; c'est une bénédiction préparée par un Père céleste aimant et par son Fils Jésus-Christ… C'est chaque fois l'occasion de montrer les bénédictions qui découlent du fait d'être un peuple d'alliance, et chacune est une occasion dont vous avez accepté la responsabilité » (« Témoins de Dieu », *L'Étoile,* janvier 1997, p. 35).

H. David Burton, Évêque président : « Joseph Smith, le prophète, a enseigné que nous avons la responsabilité 'de nourrir les gens qui ont faim, de vêtir ceux qui sont nus, de subvenir aux besoins des veuves, de sécher les larmes des orphelins, de réconforter les affligés, qu'ils soient membres de notre Église, d'une autre Église ou d'aucune Église, où qu'ils les trouvent' (*Times and Seasons*, n° 732, 15 mars 1842, p. 732). Donnons généreusement de notre temps et de nos biens en nous occupant des personnes qui souffrent » (« Va, et toi, fais de même », *L'Étoile,* juillet 1997, p. 89).

Bonnie D. Parkin, présidente générale de la Société de Secours : « Le magasin du Seigneur, dans lequel 'il y a assez, et même en réserve', est [symboliquement] ce que le Seigneur a placé en chacun de nous (D&A 104:17). C'est une femme qui fait une différence dans la vie d'une autre. C'est une sœur qui se propose pour écouter une sœur qui se sent seule et pour lui parler. C'est une sœur qui se lie d'amitié avec la sœur dont elle est l'instructrice visiteuse. C'est vous et moi, par nos forces, nos capacités et nos talents, qui sommes une bénédiction pour une autre personne » (« L'entraide : principe suprême de la vie chrétienne », Conférence de la femme de l'université Brigham Young, 1er mai 2003). ■

PHOTO CRAIG DIMOND, SAUF INDICATION CONTRAIRE ; EN MÉDAILLON : PHOTO WELDEN C. ANDERSEN, PRISE AVEC DES FIGURANTS ; BORDER © ARTBEATS

Trois messages aux jeunes adultes

Si vous mettez en premier les choses de Dieu vous prendrez de bonnes décisions. Rien d'autre ne compte dans l'éternité, si vous ne vous qualifiez pas aujourd'hui pour retourner vivre avec notre Père céleste et avec son Fils, Jésus-Christ.

PAR EARL C. TINGEY
de la présidence des soixante-dix

Mes amis, jeunes adultes, vous vivez à une époque de grandes promesses. Jamais, dans l'histoire du monde, il n'y a eu autant de possibilités de choix et de réussite.

J'ai trois messages pour vous, qui faites votre chemin dans le monde : soyez des membres pratiquants de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, préparez-vous aujourd'hui à la vie de demain et soyez disposés à accepter les responsabilités du mariage.

Soyez pratiquants dans l'Église

Lorsque vous obtenez une instruction de qualité, commencez à travailler et à vous préparez au mariage, vous devez toujours penser à être pratiquant dans l'Église.

Les jeunes adultes constituent un groupe extrêmement mobile. Vous changez souvent d'adresse et de numéro de téléphone. Nous, dirigeants de l'Église, sommes attristés lorsque nous perdons le contact avec vous. Quand cela se produit, nous ne pouvons pas vous joindre pour vous inviter à accepter un appel dans l'Église et à prendre part aux bénédictions accordées aux membres de l'Église.

L'une de nos plus grandes préoccupations est que beaucoup de nos jeunes adultes ne se sont pas installés dans une unité où ils ont un évêque et où celui-ci les connaît. Tout membre de l'Église doit être connu d'un évêque ou d'un président de branche et lui rendre des comptes. Cette relation vous donnera la possibilité de participer aux ordonnances de la prêtrise, d'avoir des entretiens, d'obtenir une recommandation à l'usage du temple lorsque cela est opportun, et de recevoir des appels dans l'Église.

Il doit y avoir un lien clair avec un détenteur des clés de la prêtrise. Si vous avez deux

PHOTOS JOHN LUKE; PRISES AVEC DES FIGURANTS

évêques, vous n'en avez aucun. Si votre certificat de membre ne se trouve pas dans la paroisse où vous allez, et que vous n'êtes pas en mesure d'accepter un appel dans l'Église, vous pouvez rapidement vous retrouver « perdu pour vos dirigeants ».

Avoir un appel dans l'Église représente l'une des plus grandes bénédictions que vous puissiez recevoir à votre âge. Vous avez tant à apporter à la paroisse ou à la branche de votre domicile. Vos talents et vos capacités sont indispensables à l'Église qui grandit. Si vous êtes rentré de mission depuis peu, vous pouvez influencer les autres membres par votre enthousiasme et votre témoignage. Un appel est également important si vous n'avez pas encore fait de mission.

Si vous ne vous êtes pas encore établi dans une paroisse ou dans une branche et n'êtes pas connu de votre évêque ou de votre président de branche, voulez-vous accepter mon invitation personnelle de remédier à cette situation tout de suite ? Devenez responsable envers vos dirigeants de la prêtrise. Sœurs, faites connaissance avec les sœurs de la Société de Secours de votre région. Engagez-vous dans l'organisation de la Société de Secours. Jeunes gens, soyez dignes d'assumer des responsabilités plus grandes et de contracter les alliances sacrées associées à la progression de la Prêtrise d'Aaron à la Prêtrise de Melchisédek. Établissez-vous dans le collège des anciens de votre unité, et participez-y de manière active.

Si vous êtes établi dans une paroisse ou une branche, je vous invite à penser aux amis ou collègues dans l'Évangile qui sont perdus pour leurs dirigeants de la prêtrise.

Tout membre de l'Église doit être connu d'un évêque ou d'un président de branche et lui rendre des comptes. Cette relation vous donnera des possibilités d'être utile à la paroisse ou la branche de votre domicile.

Faites de bonnes études et acquérez les qualifications nécessaires pour avoir un bon emploi, élever des enfants et être utile à la société.

Incitez-les à retourner à l'Évangile et à devenir des membres actifs de l'Église.

Préparez-vous aujourd'hui à la vie de demain

Le deuxième message que je vous apporte aujourd'hui est celui de prendre des décisions avisées en préparation de l'avenir.

J'ai fréquenté des milliers de jeunes d'âge universitaire. Je peux dire honnêtement que vos décisions présentes concernant vos études, votre emploi, votre préparation au mariage, et vos activités dans l'Église poseront les bases de votre avenir.

Si vous mettez en premier les choses de Dieu vous prendrez de bonnes décisions. Il est si facile de prendre une décision qui, sur le moment, semble agréable, mais qui, tout compte fait, vous éloigne du royaume de Dieu. Rien d'autre ne compte dans l'éternité, si vous ne vous qualifiez pas aujourd'hui pour retourner vivre avec notre Père céleste et avec son Fils, Jésus-Christ.

Dans les Écritures, nous trouvons plusieurs déclarations qui peuvent vous aider. Jésus-Christ a dit : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Matthieu 6:33).

Il a dit à une autre occasion : « Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera » (Matthieu 10:39). Comprenez-vous que perdre votre vie au service d'autrui vous permet de trouver votre véritable identité d'enfant de Dieu ? L'autre option, être centré sur soi et ne servir ni Dieu ni autrui, mène à la perte de votre vie dans un sens éternel.

Dans la préparation de votre avenir, votre service et vos fréquentations dans le cadre de l'Église sont primordiaux.

Obtenez une bonne instruction

Nous vous recommandons d'obtenir une bonne instruction et d'acquérir les capacités nécessaires pour avoir un bon emploi, élever une famille et être utile à la société.

Les études et la formation professionnelle peuvent être onéreuses. Apprenez à faire des économies et utilisez avec sagesse les fonds à votre disposition. Cela vous aidera à avoir le moins de dettes possible à la fin de vos études.

Si vous faites des études tout en étant marié, il faudra que votre conjoint et vous-même, sachiez prendre des décisions sages, tout en faisant des sacrifices pour vous occuper de votre famille. Il vous faudra vous assurer de ne pas le faire au détriment des besoins de votre famille, de votre emploi et vos études.

Vous, célibataires ou mariés, qui travaillez, vous devez acquérir une bonne éthique de travail. Soyez productifs ; augmentez vos compétences professionnelles. Soyez loyaux envers votre employeur. Recherchez des possibilités d'avancement et de responsabilités supplémentaires. Payez votre dîme et vos offrandes. Économisez une partie de votre revenu, et prenez l'habitude de l'économie et de l'autonomie.

Connaissez la valeur de l'argent

L'une des grandes difficultés à cette époque de votre vie est de savoir prendre des décisions en matière de dépenses.

Le président Young a enseigné : « Si vous désirez devenir riches, économisez ce que vous gagnez. L'insensé peut gagner de l'argent, mais il faut avoir de la sagesse pour l'économiser et l'utiliser à son profit[1]. »

Dans la société d'aujourd'hui, il y a tellement de produits tentants et intéressants. Ils procurent du plaisir et de la détente. Ils sont fascinants et semblent nécessaires.

Pourtant le Sauveur a dit :

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent.

« Mais amassez-vous des trésors dans le

ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.

« Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6:19-21).

Prenez garde à ne pas vous entourer de manière mal avisée de « jouets » temporels, matériels, qui ne sont ni nécessaires ni indispensables à cette période de votre vie. Ne pensez pas que vous devez immédiatement vous procurer tout ce que vos parents avaient lorsque vous avez quitté leur maison. Dans la plupart des cas, vos parents ont mis des décennies à acquérir les commodités d'un foyer moderne, et il n'est tout simplement pas pratique de vous efforcer de les acquérir maintenant au moment de fonder votre nouveau foyer.

Je peux vous rendre mon témoignage que les souvenirs de l'époque où notre petite famille vivait dans un petit appartement pendant que je terminais mes études de droit sont parmi les plus beaux que ma femme et moi ayons. Nous n'avions pas beaucoup de luxe. Nous ne savions pas que nous étions pauvres parce que nous nous avions l'un l'autre et nous avions les bénédictions de l'Évangile. Ces bénédictions estompaient complètement les biens matériels que nous n'avions pas.

Soyez disposé à accepter les responsabilités du mariage

Le troisième message dont je veux vous parler, qui est lié aux deux messages précédents, est d'être disposé à accepter les responsabilités du mariage.

Les Frères de l'Église ont le souci constant et profond que nos jeunes adultes seuls connaissent la doctrine de l'Église à propos du mariage. La doctrine de l'Église par rapport à la famille éternelle est claire. Je citerai les Doctrine et Alliances :

« C'est pourquoi, si un homme épouse une femme en ce monde, mais ne l'épouse pas par moi ni par ma parole, et fait alliance avec elle aussi longtemps qu'il est dans le monde, et elle avec lui, leur alliance et leur mariage ne sont pas valides lorsqu'ils sont morts et hors du monde; ils ne sont donc liés par aucune loi lorsqu'ils sont hors du monde.

« C'est pourquoi, lorsqu'ils sont hors du monde, les hommes ne prennent pas de femmes, ni les femmes de maris, mais ils sont désignés comme anges dans les cieux; lesquels anges sont des serviteurs au service de ceux qui sont dignes d'un poids de gloire beaucoup plus grand, extrême et éternel » (D&A 132:15-16).

Dans un langage simple et clair, le mariage pour le temps et pour l'éternité est essentiel à l'exaltation.

Obstacles pouvant retarder le mariage

Avec ce passage d'Écriture à l'esprit, je vais indiquer certains des facteurs pouvant retarder le mariage.

1. Certaines personnes ont peut-être l'impression qu'il y a moins d'encouragement pour que les jeunes qui rentrent de mission se marient. Si c'est ce que vous pensez, c'est faux. Il faut encourager tous les anciens missionnaires à rester pratiquants dans l'Église, à faire des études, à acquérir une qualification professionnelle et à rechercher un conjoint pour l'éternité.

2. Certains jeunes hommes craignent de ne pas pouvoir répondre aux attentes de certaines jeunes femmes. L'expression « niveau de vie élevé » est souvent employée pour décrire les personnes qui donnent l'impression d'avoir besoin de plus que ce que l'autre peut offrir. Une bonne communication peut dissiper ces doutes.

3. L'accent mis sur les études ou le métier peut reléguer le mariage à un rôle moindre. Le mariage, les études et le métier peuvent aller ensemble. Une carrière sans famille, quand il est possible d'en fonder une, est une tragédie.

4. Ne permettez pas que votre vie devienne simplement une existence amusante ou égoïste. La vie est plus qu'un parc d'attractions. Ne devenez pas esclaves de l'acquisition des biens matériels. Acceptez les responsabilités.

5. Une perception négative du mariage, résultant des reportages des médias ou des expériences de membres de la famille ou d'ami peut décourager de se marier. Certains disent : « Pourquoi se marier quant il y a tant de divorces ? » L'existence du divorce ne veut pas dire que vous ne pouvez pas avoir un mariage heureux et réussi. Ne laissez pas les actions des autres déterminer vos décisions. Décidez que votre mariage ne sera pas un échec.

6. Certaines personnes retardent le mariage pour des raisons d'argent. Retarder le mariage jusqu'à ce qu'on ait assez d'argent pour mener une vie chique n'est pas sage. Une si grande partie de la vie commune, les difficultés, les adaptations, et l'apprentissage pour faire face aux obstacles de la vie, sont perdus quand cela se produit.

Ces raisons, et beaucoup d'autres peuvent mener à retarder le mariage. Je n'ai pas l'intention de répondre à chacune de ces objections pour vous satisfaire. Je déclare simplement la doctrine de l'Église à propos du mariage et je vous recommande d'avoir assez de foi pour prendre cette décision qui est la plus importante de votre vie.

La peur

Si je pouvais choisir un mot pour décrire au mieux tous les reports du mariage, ce serait la *peur;* la peur de l'avenir, la peur de l'échec, etc. La peur est quelque chose de courant. Elle peut être surmontée par préparation et par la foi.

Lorsque les apôtres des temps anciens ont eu peur que la tempête ne fasse sombrer leur bateau, le Christ « s'étant réveillé… menaça le vent, et dit à la mer : Silence ! Tais-toi ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme.

« Puis il leur dit : Pourquoi avez-vous ainsi peur ? Comment n'avez-vous point de foi ? » (Marc 4:39-40)

L'apôtre Paul a enseigné : « Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse » (2 Timothée 1:7).

Je peux dire honnêtement que, dans ma génération, lorsque l'occasion d'épouser la personne juste s'est présentée, les difficultés pour poursuivre mes études, sont devenues secondaires par rapport à la décision primordiale d'épouser la bonne personne. Beaucoup d'entre vous, jeunes adultes, avez déjà pris cette décision et allez de l'avant, même si vous n'avez pas toutes les commodités, que vous pourriez avoir sinon. Mais vous allez de

l'avant conformément à un plan éternel et à un modèle divin que l'Église offre à tous ses membres.

La famille

Il y a quelque temps, ma femme et moi, qui avons maintenant quatre enfants et vingt-et-un petits-enfants, avons reçu chez nous nos petites-filles pour la nuit. Cinq d'entre elles, âgées de six à quatorze ans, sont venues à la maison. En plus d'être cousines, ce sont des amies très proches.

Nous avons mangé un repas délicieux, préparé par ma femme. Ensuite nos petites-filles ont fait des activités manuelles, également préparées par ma femme. Après, nous avons joué à leurs jeux préférés et elles ont fait une petite soirée de talents pour mamie et papy. Au cours de cette soirée des talents, elles ont chanté plusieurs chants de la Primaire, adaptés aux grands-parents, dont celui-ci :

Quand [papy] rentre à la maison,
Je suis très heureuse ;
En sautant sur ses genoux,
Je chante toute joyeuse.
Les bras autour de son cou,
Je le tiens serré,
Lui donnant, devinez quoi ?
Un gros baiser[2].

En chantant cette chanson, mes cinq petites-filles étaient sur mes genoux, me serraient dans leur bras, me caressaient les joues et me donnaient de gros baisers.

C'est là l'essentiel. C'est la famille. C'est l'Évangile. Cela a plus de valeur que tous les biens matériels et que toutes les choses qui coûtent de l'argent.

Si vous ne pouvez pas comprendre ce que l'avenir vous prépare en ce qui concerne la famille, il vous sera difficile de prendre de bonnes décisions qui auront des conséquences sur votre avenir. La famille est tout. Elle prime sur toutes les autres relations et toutes les autres décisions.

Tous ne se marieront pas

Je sais que les personnes qui désirent se marier ne le pourront pas toutes. Le plan du Seigneur y pourvoit.

La merveilleuse histoire de Ruth dans l'Ancien Testament est une très belle histoire d'une femme qui perdit son mari et qui décida de ne pas poursuivre uniquement ses propres objectifs. Ruth était seule, mais elle resta fidèle à sa famille et à Dieu.

Sa réponse à Naomi, sa belle-mère, lorsque celle-ci lui recommandait de continuer sa vie, est un grand témoignage édifiant. « Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu » (Ruth 1:16).

Vous vous souvenez que, plus tard, Ruth rencontra Boaz, qu'ils se marièrent et devinrent un chaînon de l'ascendance de Jésus-Christ. Ils ont reçu toutes les bénédictions promises aux fidèles disciples du Seigneur.

La famille est le coeur et l'âme de l'Évangile. Par l'intermédiaire de la famille, nous progressons en avançant dans les éternités. Le mariage et la famille éternels valent tous les sacrifices.

Méditez sur ces pensées dont je vous ai fait part. Priez à leur sujet. Sachez que notre Père céleste vous bénira et qu'il vous aidera à remplacer la peur par la foi si vous faites appel à lui.

Je vous rends mon humble témoignage que le fait d'être pratiquant dans l'Église, de bien se préparer pour l'avenir et d'être scellé à un conjoint pour le temps et pour l'éternité peut vous aider à découvrir la joie que promet l'Évangile de Jésus-Christ. ■

D'après un discours prononcé lors d'une veillée du Département de l'Éducation de l'Église, le 2 mai 2004, à l'institut de religion d'Ogden (Utah).

NOTES

1. *Enseignements des présidents de l'Église : Brigham Young* (1997), p. 229.
2. Voir « Le retour de papa », *Chants pour les enfants,* p. 110.

La famille prime sur toutes les autres relations et toutes les autres décisions. Si vous ne pouvez pas comprendre ce que l'avenir peut vous réserver en ce qui concerne la famille, il vous sera difficile de prendre de bonnes décisions. Le mariage et la famille éternels valent tous les sacrifices.

Libre de *dan*

PAR ADAM C. OLSON
Magazines de l'Église

La ballerine semble glisser sur la scène enchaînant spirales, vrilles et sauts aériens avec une aisance qui défie les lois de la gravité. Chacun de ses mouvements exprime la liberté.

Maria Victoria Rojas Rivera, du Chili, ou Mavi, comme l'appellent ses amis, avait quatre ans lorsqu'elle décida, comme de nombreuses petites filles, de devenir ballerine. Comme toutes les autres, elle découvrit très vite que la grâce et la légèreté des danseuses qu'elle voyait sur scène s'acquéraient à un prix très élevé. La discipline et les efforts exigés pour devenir une danseuse professionnelle sont trop grands pour beaucoup de jeunes rêveuses.

Les règles peuvent paraître contraignantes mais l'obéissance permet à Mavi de progresser.

Le prix du rêve

« Petite, on ne saisit pas l'ampleur des sacrifices à consentir », nous dit Mavi. « Quand j'ai débuté à l'âge de 10 ans, nos professeurs nous ont prévenues que la moitié de notre vie serait consacrée à la danse. Il nous faudrait renoncer à beaucoup de choses. »

Le temps libre ou certains aliments par exemple. Mavi aurait à consacrer beaucoup de temps et d'efforts à l'entraînement et aux exercices. Elle devrait surveiller son régime alimentaire. Et, après l'école et la danse, elle n'aurait plus beaucoup de temps pour ses amies.

Mavi jugea que son rêve valait la peine qu'elle essaie.

Elle raconte : « Je crois que l'adolescence est une période complexe. Mes amies ne comprenaient pas toujours pourquoi je respectais un régime alimentaire ou je ne veillais pas tard en leur compagnie. »

Le prix de la liberté

Mavi apprit très tôt que ce qui semblait être des entraves à sa liberté

PHOTOS RUTH SCHÖNWALD ; SAUF INDICATION CONTRAIRE

ser

n'était en fait que le seul moyen de se libérer d'obstacles qui l'empêcheraient d'atteindre son but.

Elle explique : « J'ai choisi de ne pas veiller tard et de m'entraîner au lieu de faire du shopping avec mes amies. Si j'étais fatiguée parce que je m'étais couchée tard ou si je ne connaissais pas des figures parce que je ne m'étais pas entraînée, je ne pouvais pas danser. »

Cette discipline est difficile, reconnaît Mavi, mais cela en vaut la peine.

Elle confie : « Il nous arrive à tous de penser que nous allons craquer à certains moments. Mais nous avons toujours la faculté de choisir. La discipline peut paraître une contrainte, mais l'autodiscipline est un choix. J'ai choisi d'accepter ce mode de vie afin de danser. »

Un but à plus longue échéance

À un moment de son parcours, Mavi s'est rendu compte que la danse n'était pas le seul but ou la seule chose de valeur pour laquelle il lui faudrait faire des sacrifices.

En grandissant elle a eu envie de suivre Jésus-Christ. Elle a compris que la discipline apprise dans la danse était comparable à celle qu'un disciple doit avoir. Ses amies s'étonnaient des raisons de son engagement à suivre les principes exigeants de l'Évangile, tout comme elles l'avaient fait pour la danse.

Elle raconte : « Je leur ai expliqué que nous avions la liberté de choisir et que, pour être libérée du péché et avoir la compagnie du Saint Esprit, j'avais fait le choix de ce mode de vie. »

Comme le Sauveur l'a dit, un disciple doit « se charger de sa croix », c'est-à-dire se refuser toute impiété et toute convoitise profane, et respecter les commandements de Dieu (voir la traduction par Joseph Smith de Matthieu 16:26). Une telle autodiscipline apporte la « liberté et la vie éternelle, par l'intermédiaire du grand Médiateur », alors que les efforts pour vivre sans les commandements nous conduisent à « la captivité et la mort, selon la captivité et le pouvoir du diable » (2 Néphi 2:27).

Mavy ajoute : « L'obéissance procure plus de liberté et de paix que quoi que ce soit d'autre. Mes buts ne sont pas limités à cette vie terrestre, ils visent l'éternité. »

Cela vaut le sacrifice

Telle une feuille qui vole au vent Mavy enchaîne sur scène tous ses mouvements avec fluidité : *un développé, une pirouette, une glissade et un grand jeté*.

La ballerine peut faire faire à son corps des choses qui entraîneraient des blessures chez la plupart des autres gens. Cette liberté de mouvement est essentielle pour communiquer avec le public. Mais cette apparente facilité de chaque mouvement d'une bonne danseuse sur scène est le résultat de grands efforts hors de la scène.

Huit années de sacrifice et des heures d'entraînement quasi quotidien lui ont permis de vivre enfin son rêve sur scène... et dans l'Évangile.

Elle explique : « Beaucoup de gens trouvent ce que je fais beau et gracieux. Mais chaque mouvement est très maîtrisé. Cela requiert énormément de force. »

Le parallèle avec l'Évangile est important. Il faut de la force pour suivre le Christ. Mais la récompense est douce.

Malvi poursuit : « La récompense de tant de sacrifices est que je peux danser. Je me sens forte et je me sens guidée par le Saint Esprit à chaque pas, sur scène et dans la vie ».

L'apprentissage n'est pas fini

Néphi nous dit qu'une fois que nous avons ressenti le désir de suivre le Christ et que nous sommes baptisés et confirmés, nous devons encore persévérer jusqu'à la fin (voir 2 Néphi 31:15). Pour Mavi, la danse classique implique un engagement identique.

Après une tournée au Paraguay, elle est retournée à Viña del Mar, au Chili, pour enseigner pendant plusieurs années. Depuis elle a décidé d'atteindre un niveau supérieur. Elle s'est fixé de nouveaux objectifs et est allée en Argentine, en Allemagne, en Irlande et en Espagne afin d'auditionner auprès de plusieurs troupes de ballet.

Elle sait qu'elle doit persévérer, tant sur scène que dans l'Évangile. Pour être libre de danser, elle doit continuer de faire preuve de discipline. Pour avoir la liberté que connaissent les disciples, elle doit persévérer dans la foi. « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8:31-32). ■

DANSER AVEC SAGESSE

Pour rester en forme et en bonne santé Mavi fait de grands efforts hors des feux de la rampe. Non seulement elle surveille de près son régime alimentaire et se repose comme il faut mais elle fait beaucoup d'exercice et danse au moins cinq heures presque tous les jours. Cependant elle ne le fait pas uniquement pour la danse.

« L'Église m'a appris que mon corps est le temple de mon esprit. La danse exige que chaque partie de mon corps fonctionne bien. Aussi je le préserve de mon mieux. L'Église m'avait déjà enseigné de le faire. »

L'expérience de la danse classique a renforcé son témoignage de la nature inspirée de la Parole de Sagesse. « Quand on traite bien son corps, ça se voit », dit-elle.

Une ballerine doit prendre soin d'elle, « mais », ajoute Mavi, « nous devrions tous le faire, même si nous ne sommes pas danseurs. Nous ne choisissons pas le corps qui nous est donné, mais nous devons être reconnaissants de ce que nous avons et en prendre soin. C'est un don de Dieu et chacun a obtenu son corps dans un but précis. »

EN BAS À DROITE : PHOTOS © PHOTOSPIN ET GETTY IMAGES

L'exemple d'Une Seule

L'exemple d'une femme, comme mère, épouse et être humain, reflétait le message de l'Évangile.

PAR ELDER BRUCE C. HAFEN
des soixante-dix

Le titre d'un récent courriel m'annonçait une bien triste nouvelle : « Funérailles de Wendy Knaupp ». Après avoir séché mes larmes je me suis souvenu du jour où, 40 ans plus tôt, mon compagnon missionnaire et moi avons rencontré Wendy et Paul Knaupp près du fleuriste de la gare de Francfort. Une affectation militaire avait conduit ce jeune couple américain en Allemagne bien loin de chez lui. Wendy était enceinte de leur premier enfant. Comme notre président de mission voulait que nous soyons « missionnaires de chaque instant », nous avons engagé la conversation avec eux.

Au fil des leçons missionnaires, j'ai été impressionné par la lumière qui émanait de l'âme de Wendy. Elle était joyeuse, brillante et possédait une grande spiritualité. Elle percevait avec une assurance instinctive la signification du Rétablissement. C'était un bonheur d'être assez proche d'elle pour voir son témoignage grandir et voir cette lumière grandir dans son regard.

Plus de 30 ans après, Wendy a évoqué notre première conversation en ces termes : « Je me souviendrai toujours de ce que j'ai éprouvé la première fois que j'ai entendu l'histoire de Joseph Smith ! Je revois, à l'étage, notre minuscule appartement allemand d'alors. Il n'était probablement pas aussi grand que notre chambre aujourd'hui. Paul et moi étions tous deux assis au bord du lit [face aux missionnaires]. J'étais émerveillée et soulagée. Je m'étais toujours dit qu'il devait y avoir quelque chose comme cela quelque part. Il n'était pas logique que Dieu nous laisse ainsi, avancer à tâtons, comme nous le faisions manifestement. Ça semblait tellement vrai, et j'y ai cru. »

Wendy et Paul ont décidé de se faire baptiser. Cependant peu après, un proche a critiqué les règles de l'Église concernant les gens qui pouvaient recevoir la prêtrise. Cela les a décontenancés et découragés. Ils nous ont demandé de ne plus revenir, sauf pour leur dire adieu. Nous ne savions comment répondre à leurs questions mais nous savions également que c'était là notre dernière chance. Au cours de notre conversation j'ai été poussé à leur lire un passage que j'avais noté lors de mon étude personnelle des Écritures. Il s'agissait de l'histoire de Pierre et de Corneille dans Actes:10-11. Ce soir-là j'ai vu l'accomplissement de la promesse du Seigneur aux missionnaires : « Car ce que vous devrez dire vous sera donné sur l'heure, oui, au moment même… [et] le Saint Esprit sera déversé pour rendre témoignage de toutes les choses que

Ce qui a d'abord impressionné Libby au sujet de l'Église a été le pouvoir de l'exemple personnel de Wendy. À ses yeux, du moins au début, Wendy était le message du Rétablissement personnifié.

ILLUSTRATIONS MICHAEL T. MALM

vous direz » (D&A 100:6, 8). Alors que nous étions entrain de prier, nous avons tous ressenti un esprit de paix.

Des années après, Wendy a évoqué cette expérience en ces termes : « Je ne me souviens pas de ce qu'ils nous ont dit ni de quoi nous avons parlé mais cette lumière… l'Esprit… était à nouveau présents et je savais que c'était vrai et que, même si je ne comprenais pas tout le message, il n'en demeurait pas moins vrai et nous devions l'accepter, et que la compréhension viendrait avec le temps. »

Paul et Wendy se sont fait baptiser. Peu après ils ont été scellés au temple. Ils ont eu le lot d'épreuves d'une vie de famille classique ce qui ne les a pas empêchés d'élever cinq enfants, tous pratiquants. Certains ont fait une mission. Paul était instituteur. Sa femme et lui chantaient de magnifiques duos à l'église. Wendy a dirigé la chorale de sa paroisse pendant des années. Ils aimaient le temple et ils ont connu la « joie des saints » (Énos 1:3).

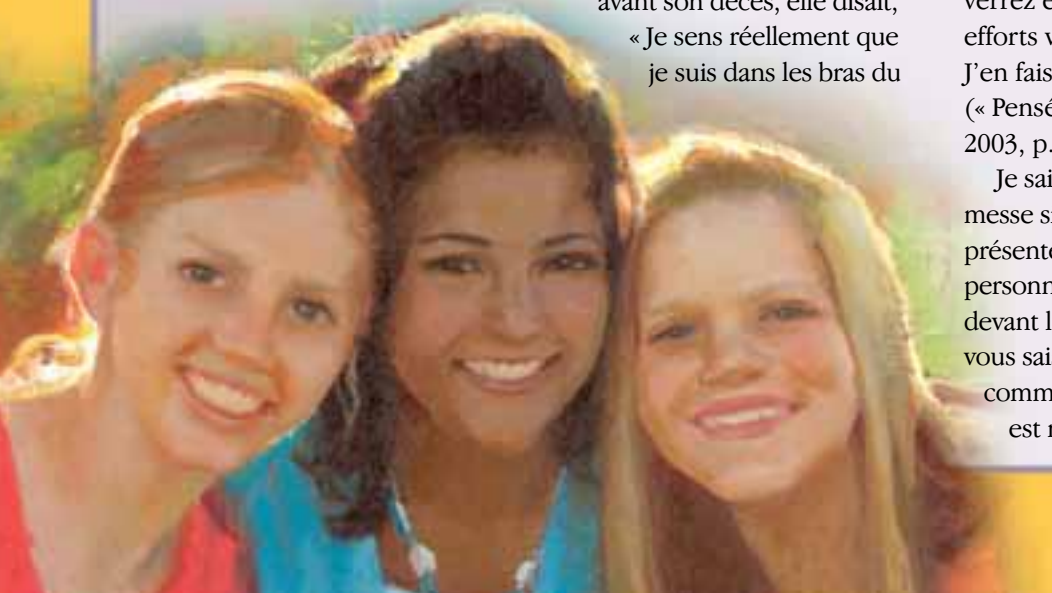
Alors que nous étions au temple de Londres, ma femme, Marie, et moi-même avons fait la connaissance de Libby Casas,

Au sujet de l'œuvre missionnaire, le président Hinckley a dit : « Toutes les personnes que vous verrez entrer dans l'Église grâce à vos efforts vous apporteront du bonheur. »

femme originaire du Maine. Les seules personnes que nous connaissions dans le Maine étaient les Knaupp. Nous lui avons donc demandé si elle les connaissait. « Si je les connais? C'est elle qui m'a fait connaître l'Évangile ! » Wendy avait fait la connaissance de Libby à la laverie. Toutes deux y lavaient leur linge. Wendy avait parlé de l'Évangile à Libby tout comme nous l'avions fait avec elle à gare. Ce qui avait marqué d'abord le plus Libby au sujet de l'Église c'était que Wendy était une mère, une épouse et une personne exemplaire. À ses yeux, Wendy était le message du Rétablissement personnifié, du moins au début.

Plus tard, la famille Knaupp a vécu en Oregon. L'année dernière, après avoir appris que Wendy était atteinte d'un cancer, nous avons été heureux de les rencontrer au cours de leur voyage en Utah au moment de la conférence générale. Le mari de Wendy, leur fils, tout juste rentré de mission, et moi lui avons donné une bénédiction. Puis nous avons échangé nos souvenirs des quarante dernières années. Il était évident que l'Évangile signifiait absolument tout pour eux. Il était leur raison d'être et était au centre de la vie de tous les membres de leur famille. Paul et Wendy souhaitaient ardemment être en bonne santé afin de réaliser leur rêve de faire une mission ensemble.

Dans une lettre que Wendy m'a écrite peu avant son décès, elle disait, « Je sens réellement que je suis dans les bras du Seigneur. Il peut tout et il veille sur moi. » Elle exprimait sa reconnaissance pour l'Évangile et pour sa famille puis ajoutait : « Le Seigneur est merveilleux, n'est-ce pas ! »



Aujourd'hui Wendy n'est plus. Elle manque terriblement à sa famille. À propos de sa mort, son fils nous a écrit : « Merci d'avoir conduit maman à la lumière de l'Évangile. Toute sa vie elle a observé les commandements. » Il disait que sa mère lui avait écrit un jour : « J'aime le Seigneur et je lui suis éternellement reconnaissante du don précieux de l'Évangile dans ma vie. Plus que tout je souhaite lui prouver ma fidélité et je m'efforce réellement de le faire. »

L'Évangile représentait tout pour Wendy et pour sa famille à tel point que nous qui, en tant que missionnaires, le lui avons enseigné, comprenons combien notre « joie sera grande » (D&A 18:15) avec elle dans le royaume de notre Père. De même que l'Évangile était *tout* pour Wendy, mon expérience missionnaire avec elle représente *tout* pour moi. Il n'est pas étonnant que le Seigneur ait dit que l'œuvre missionnaire est « ce qui aura *le plus de valeur pour toi* » (D&A 15:6 ; italiques ajoutés).

Le président Hinckley a dit : « Je supplie les saints de faire tout leur possible pour fournir les coordonnées [de gens] auxquels les missionnaires pourront enseigner l'Évangile. Toutes les personnes que vous verrez entrer dans l'Église grâce à vos efforts vous apporteront du bonheur. J'en fais la promesse à chacun de vous » (« Pensées édifiantes », *Le Liahona,* octobre 2003, p. 3).

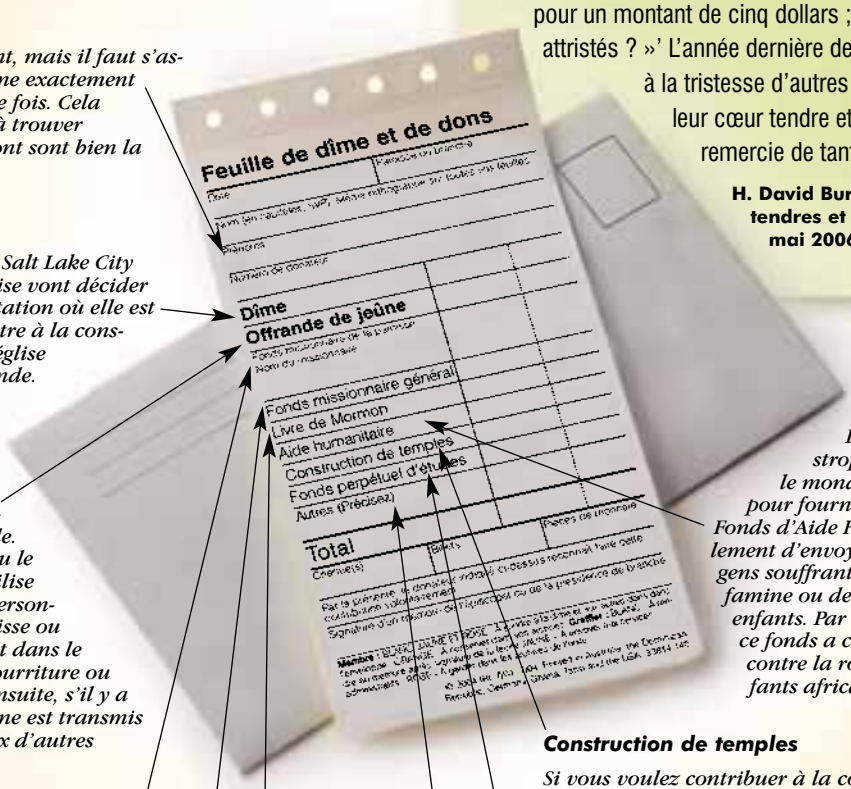
Je sais à titre personnel ce que cette promesse signifie. Je vous invite également à présenter l'Église à ne serait-ce qu'une seule personne cette année et à ne pas renoncer devant l'opposition qu'elle rencontrera. Si vous saisissez cette occasion, vous direz, comme Wendy Knaupp : « Le Seigneur est merveilleux, n'est-ce pas ! » ■

Feuille de dîme et de dons

Vous ne savez pas comment contribuer à changer le monde ? Ne cherchez pas plus loin que votre enveloppe de dîme. Voici un aperçu de la manière dont l'argent que vous glissez dans cette petite enveloppe contribue à bâtir le royaume du Seigneur dans le monde entier tout comme dans votre paroisse ou dans votre branche.

« Un groupe d'hommes parlait un jour avec Joseph Smith, le prophète, quand ils ont appris que la maison d'un frère pauvre avait été détruite dans un incendie. Chacun s'est dit attristé de ce qui s'était produit. Le prophète a écouté quelques instants, 'puis a mis la main dans sa poche, en a sorti cinq dollars et a dit : « Je suis attristé pour ce frère pour un montant de cinq dollars ; pour combien êtes-vous tous attristés ? »' L'année dernière des millions d'entre vous ont réagi à la tristesse d'autres personnes, par leurs moyens, leur cœur tendre et leurs mains serviables. Je vous remercie de tant de générosité. »

H. David Burton, évêque président, « Cœurs tendres et mains serviables », *Le Liahona*, mai 2006, p. 8.



Nom

Cela peut paraître évident, mais il faut s'assurer de remplir cette ligne exactement de la même façon chaque fois. Cela évite au greffier d'avoir à trouver si J. Dupont et Jean Dupont sont bien la même personne.

Dîme

Votre dîme est envoyée à Salt Lake City où les dirigeants de l'Église vont décider soigneusement de l'affectation où elle est la plus nécessaire, peut-être à la construction d'une nouvelle église quelque part dans le monde.

Offrande de jeûne

Chaque dimanche de jeûne, les saints des derniers jours ont l'occasion de faire une offrande. Tout d'abord, l'évêque, ou le président de branche, utilise ce fonds pour aider les personnes de votre propre paroisse ou de votre branche qui sont dans le besoin à acheter de la nourriture ou à payer leur logement. Ensuite, s'il y a un surplus, le don de jeûne est transmis pour aider les nécessiteux d'autres régions.

Missionnaire de paroisse

Les dons de cette rubrique contribuent à soutenir des missionnaires de votre propre paroisse ou branche.

Fonds missionnaire général

Les dons de cette rubrique contribuent à soutenir des missionnaires et l'œuvre missionnaire partout dans le monde.

Livre de Mormon

Si vous voulez aider à acheter des exemplaires du Livre de Mormon qui peuvent convertir des gens dans le monde entier, faites un don ici.

Aide humanitaire

Lors de grandes catastrophes humanitaires dans le monde, l'Église est toujours là pour fournir une aide d'urgence. Le Fonds d'Aide Humanitaire se charge également d'envoyer de la nourriture à des gens souffrant de malnutrition et de famine ou des kits scolaires pour les enfants. Par exemple, tout récemment, ce fonds a contribué à la vaccination contre la rougeole de millions d'enfants africains.

Construction de temples

Si vous voulez contribuer à la construction des temples dans le monde, faites un don ici.

Fonds perpétuel d'études

Dans de nombreuses régions du monde, de jeunes saints des derniers jours n'ont pas les moyens de faire des études supérieures. Le fonds perpétuel d'études prête aux étudiants de nombreux pays les sommes nécessaires à l'édification d'un avenir meilleur.

Autres

Vous devez régler une inscription au camp des Jeunes Gens, celui des Jeunes Filles ou de toute autre activité de l'Église ? Indiquez la somme à la rubrique « Autre ». Bien qu'il ne s'agisse pas de dons à proprement parler, cette catégorie permet aux dirigeants de paroisse ou de branche de comptabiliser l'argent et de vous donner un reçu.

PHOTO CRAIG DIMOND

Les écluses des cieux

PAR H. BRYAN RICHARDS
Membre du collège des soixante-dix
de 1998 à 2006

À l'age de treize ans j'ai obtenu mon premier vrai emploi. Je livrais des journaux. Je me souviens que je faisais le tour de mon quartier de Salt Lake City à bicyclette tous les soirs et que je lançais les journaux sur le perron des voisins. Je ne gagnais pas beaucoup mais chaque mois, quand je recevais ma paie, je ne me demandais pas si j'allais payer ma dîme. Mes parents m'avaient donné l'exemple, et je savais que c'était un commandement du Seigneur (voir D&A 119:3-4).

Je me souviens aussi de l'entretien de règlement annuel de la dîme avec l'évêque auquel j'ai assisté, enfant, en compagnie de ma mère et de mon père. Il me paraissait si naturel de lui déclarer que je payais complètement la dîme. Plus tard, quand j'ai commencé à gagner plus d'argent, j'ai toujours payé ma dîme en premier.

Lorsque j'ai eu des enfants, il était important que je leur enseigne à leur tour à avoir l'entretien annuel de règlement de la dîme avec l'évêque. M a femme et moi leur avons appris très tôt à payer la dîme sur l'argent de poche que nous leurs donnions afin que plus tard ils connaissent, par expérience, leur devoir, et qu'ils aient vu les bénédictions qui en découlent.

Les bénédictions viennent

Lorsque nous nous sommes mariés, sœur Richards et moi étions étudiants et nos revenus étaient très modestes. La dîme représentait un grand sacrifice. Pourtant ma femme n'a jamais envisagé un instant d'utiliser cet argent pour d'autres choses dont nous avions grand besoin, comme la nourriture ou le loyer. Elle insistait pour que nous payions la dîme en premier et c'est ce que nous faisions chaque fois. Il nous arrivait de n'avoir plus un sous après nous être acquittés de toutes nos obligations mais nous avions toujours juste assez pour y faire face. C'était une bénédiction d'avoir exercé notre foi pour payer la dîme.

Une bénédiction qui, selon moi, découle directement de mon obéissance à la loi de la dîme est qu'au cours de ma carrière professionnelle, je ne suis jamais resté une seule fois sans emploi très longtemps. Une fois, au début de ma carrière, j'ai été licencié. En deux semaines j'ai retrouvé un emploi mieux rémunéré que le précédent. J'ai passé vingt-cinq ans dans une entreprise et j'ai été épargné par toutes les vagues de licenciements qu'elle a connues. Je crois que le Seigneur m'a béni pour avoir payé la dîme.

Je vous promets que, si vous payez la dîme avec foi, vous serez bénis.

À GAUCHE : PHOTOS, FENÊTRE ET JEUNE HOMME, JOHN LUKE, PRISE AVEC FIGURANTS ; PHOTO DE NUAGES © CORBIS IMAGES, PHOTO DE MAIN © PHOTODISC ; À DROITE : PHOTO CRAIG DIMON

En Inde, à la cérémonie d'ouverture du chantier de construction de l'église de Rajahmundry, j'ai vu la foi des saints des derniers jours. Je me suis rappelé que la dîme n'est pas un commandement financier, mais un principe de foi.

Mes jeunes frères et sœurs, je vous promets que, si vous exercez la foi nécessaire pour payer la dîme, vous serez bénis. Même si le montant vous semble minime, faites-le sans hésitation. Que votre premier geste soit de payer la dîme dès que vous gagnez de l'argent. Vous acquerrez la foi pour accomplir des choses dont vous ne vous seriez peut-être pas crus capables. Vous serez plus sages dans la gestion de vos finances et votre confiance sera celle des gens qui savent qu'ils obéissent au Seigneur. Ce sera une source de force à laquelle vous pourrez puiser plus tard.

Sœur Richards et moi avons reçu de nombreuses bénédictions grâce au paiement de la dîme. Je témoigne également des bénédictions abondantes que j'ai vues se déverser sur des saints des derniers jours de par le monde parce qu'ils étaient disposés à payer la dîme.

L'Église en Inde

Un événement m'a particulièrement marqué. En 2000 j'ai eu l'occasion d'assister à la cérémonie d'ouverture du chantier de construction de notre première église en Inde. Le terrain était situé à Rajahmundry, sur la côte nord-est du pays. Avec trois millions d'âmes, c'est une ville relativement petite pour l'Inde.

Accompagnés du président de mission, Ebnezer Solomon et de son épouse, ma femme et moi nous sommes rendus à Rajahmundry. La gare était bondée et j'ai été profondément touché en voyant tous ces gens qui vivaient dans une pauvreté extrême. Nombreux étaient ceux qui dormaient à même le sol, dans le moindre espace libre. Arrivés au lieu de cérémonie, la joie sur le visage des membres venus nous accueillir contrastait vivement avec la misère que je venais de voir. À notre approche, ils nous ont souri et nous salués d'un geste de la main. Leur joie et leur enthousiasme étaient réels. À l'aune de certains critères, on peut dire qu'eux aussi étaient pauvres mais on ne décelait aucun signe de désespoir ni de vide.

J'ai vite compris le choix de cet endroit pour édifier une église. Je reconnais avoir eu des doutes sur les raisons pour lesquelles l'Eglise avait choisi un lieu si éloigné de tout. Mais après ma brève rencontre avec les saints de Rajahmundry, toutes mes questions ont trouvé une réponse. Ils avaient une telle foi et ils étaient tellement impatients d'avoir leur propre lieu de culte.

Le denier de la veuve

Après la cérémonie, le président Solomon m'a présenté quatre veuves baptisées quelques années plus tôt. Elles avaient toutes plus de soixante-dix ans. Le président Solomon a précisé qu'elles payaient toutes complètement la dîme depuis leur baptême. J'ai été impressionné qu'en un endroit si déshérité, ces sœurs fidèles n'aient jamais manqué l'occasion de payer la dîme, malgré le sacrifice que cela représentait sans aucun doute pour elles.

J'ai demandé au président Solomon combien chaque sœur payait chaque mois. Il m'a donné le chiffre en roupies, la monnaie indienne. Ne sachant pas ce que cela valait je lui ai demandé de la convertir en dollars américains. Je n'oublierai jamais sa réponse : « cela fait environ 1 à 1,5 centimes ». Je me suis souvenu alors que payer la dîme n'est pas une question de montant mais une question de foi ! Quel réconfort de voir que ce

sacrifice de payer la dîme, ne fut-ce que de quelques centimes, avait apporté aux saints les bénédictions d'avoir une église. C'est certain : le Seigneur doit changer les centimes en millions.

La dîme n'est pas un commandement financier, c'est un principe de foi. Le Seigneur demande dix pour cent de nos revenus et attend de voir si nous exercerons notre foi en lui pour faire ce sacrifice. Les saints de Rajahmundry avaient cette foi.

À mon arrivée sur le site j'ai été impressionné de voir le tapis rouge, d'environ trente mètres de long, qui conduisait de la route jusqu'à la tente sous laquelle les saints étaient assemblés. Ils y avaient installé des chaises de velours rouge. Elles étaient grandes et imposantes. Le tapis et les chaises étaient usés mais c'était ce qu'ils avaient de mieux à offrir et ils n'auraient jamais envisagé de donner moins que cela. Cette expérience m'a beaucoup touché. Que ce soit dans le paiement de la dîme ou dans l'accueil des dirigeants de l'Église avec ce qu'ils avaient de mieux à offrir, les saints de Rajahmundry étaient un exemple de ce que signifie donner avec foi au Seigneur.

Peut-être vous semble-t-il que dix pour cent de vos revenus, grands ou petits, ne permettent pas de faire beaucoup, voire ne soient pas très importants. Je vous assure que c'est important. Il est fondamental de vivre la loi de la dîme maintenant afin de renforcer votre foi et de vous préparer aux épreuves futures.

Le Seigneur nous a fait la promesse que, si nous obéissons à ses commandements, il serait sous l'obligation de nous bénir (voir D&A 82:10 ; 130:21). J'ai été témoin des bénédictions des saints de Rajahmundry et vous aussi vous pouvez être témoins des bénédictions du Seigneur dans votre vie si vous payez fidèlement la dîme. ■

À GAUCHE : PHOTOS PUBLIÉES AVEC LA PERMISSION DE FRÈRE RICHARDS, À DROITE : PHOTO JOHN LUKE

Le poème

Par Alice Faulkner

Un jour, quand j'étais enfant, j'ai trouvé un poème sur une feuille que quelqu'un avait déchirée et jetée sur un trottoir. J'ai grandi de logement social en logement social et j'étais une solitaire. Pour m'évader j'avais trois passions : les livres, les films d'Elvis Presley et la poésie. J'adorais la poésie. Elle touchait une partie de moi-même que je ne pouvais pas identifier et qu'aucun mot ne pouvait décrire. Intriguée par le poème, je l'ai ramassé et rapporté chez moi.

Intriguée par le poème, je l'ai ramassé et rapporté chez moi. Quelque chose en lui me parlait et me touchait.

Dans les années qui ont suivi, je l'ai lu tous les jours, quelquefois même plusieurs fois par jour. Quand j'étais assise en classe, que je marchais dans les couloirs ou que j'étais seule dans un coin de la cour de récréation, des strophes de ce poème résonnaient dans ma tête. Je n'avais jamais mémorisé de poème auparavant mais celui-là était différent Quelque chose en lui me parlait et me touchait.

Souvent doux murmure
Résonne en moi comme un écho
Et me dit d'une voix pure
Pèlerin tu viens d'en haut.

Je m'étais toujours sentie différente des autres enfants. Par moments j'avais l'impression qu'il y avait un autre chez-moi quelque part et en me concentrant très fort j'arrivais presque à m'en souvenir. Le poème renforçait ces sentiments. De temps à autre, je le sortais de mon tiroir et je le lisais. Je me demandais si quelqu'un d'autre au monde ressentait les mêmes choses et si je le rencontrerais un jour ?

Dans un but suprême et sage
Sur la terre tu m'as mis
Et tu m'enlevas l'image
De mes précédents amis.

Vous devinez ma surprise quand, des années après, assistant à ma première réunion de Sainte-Cène alors que je n'étais pas encore membre de l'Église, j'ai ouvert le livre de cantiques à la page indiquée et ai vu le poème que j'avais trouvé des années plus tôt. L'arrangement musical était différent de celui que je me chantais tout haut lorsque je ne trouvais pas le sommeil ou que je me réveillais en pleurant la nuit. Pourtant je reconnaissais même les notes du piano.

O mon Père qui demeure
Dans la gloire des hauts cieux
Quand, pour moi, sonnera
l'heure
De rentrer dans tes saints lieux.

Je n'ai pas pu chanter « O Mon Père » *(Cantiques,* n° 185) avec les autres. Je pleurais, me rendant compte que Dieu avait mis ce cantique sur mon chemin quand j'étais enfant.

ILLUSTRATIONS BRIAN CALL

Dans ta belle résidence
N'ai-je pas déjà vécu,
Et dans ma première enfance
Ne m'as-tu pas secouru ?

J'ai dit « Père » avec confiance
Sous ton inspiration.
Mais sans clé de connaissance,
J'ignorais la vraie raison. ■

Lorsque j'ai entendu mon poème chanté par l'assemblée, j'ai su que j'étais sur le bon chemin. J'ai su que l'enseignement des missionnaires était vrai. J'ai su que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours était la seule vraie Église de Dieu sur terre. Quand je me suis agenouillée et lui ai demandé s'il était bien de me faire baptiser et confirmer dans l'Église, je n'ai pas été surprise que la réponse soit « oui ».

J'ai été baptisée par frère Walker trois semaines après que lui et frère Whittaker ont commencé à me donner les leçons. Je me sentais pure, bien plus que je ne m'étais sentie et que je l'aurais jamais imaginé. Mon premier évêque, entouré des missionnaires et autres détenteurs de la prêtrise, m'a confirmée membre de l'Église. C'était lui qui avait décroché le téléphone le jour ou j'avais appelé pour demander que des missionnaires me rendent visite.

Il me semblait entendre les paroles de mon poème bien aimé, paroles qui avaient touché mon cœur meurtri aspirant à redécouvrir son Père Eternel ; elles résonnaient comme un refrain léger unissant chacune des personnes que j'avais rencontrées et chacun des gestes qui m'avaient conduite dans l'Église.

Mon fils vit aussi

Par Brenda Hunt

Une sœur de ma paroisse m'a enseigné une grande leçon sur la paix qu'apporte la foi en Jésus-Christ et en son expiation.

Sa bénédiction patriarcale lui promettait de connaître les joies de la maternité. Mais les années passaient tandis qu'elle et son mari priaient et espéraient la venue d'enfants. Leurs prières ont fini par être exaucées. Pendant neuf mois, leur vie n'a été que joyeux préparatifs. Ils ont peint la petite chambre, ont acheté un mobilier neuf, des vêtements et autres articles pour bébés. Ils ont fait bien des prières. Comme les médecins avaient annoncé que la sœur ne pourrait plus avoir d'autre bébé, tous leurs rêves reposaient sur cet enfant.

La sœur a donné le jour au bébé et l'a entendu pousser son premier cri.

Leurs prières ont fini par être exaucées. Ils ont acheté du mobilier neuf, des vêtements et autres articles pour bébés.

« C'est un beau garçon », a dit l'infirmière.

La maman a fermé les yeux et a remercié le ciel. Quatre minutes après le bébé était mort.

Deux semaines plus tard j'ai vu la soeur à la réunion de Sainte-Cène. Elle dirigeait la musique de la paroisse ; elle s'est donc avancée pour s'asseoir près de l'orgue. Sous sa direction, nous avons chanté « Je sais qu'il vit, mon Rédempteur » *(Cantiques,* n° 73). Elle se tenait debout, bien droite ; son visage lumineux rayonnait de son témoignage. Plusieurs fois, elle a eu beaucoup de mal à chanter les paroles. Elle étouffait ses sanglots et serrait les lèvres. Puis, elle a arrêté de chanter, mais son bras a continué à se mouvoir et à nous diriger.

Un jour, le visage baigné de larmes, elle a rendu témoignage en ces mots simples : « Je sais que mon Rédempteur vit. Je sais qu'il est juste et qu'il nous aime. Et parce qu'il vit, mon fils vit aussi. »

Dans sa foi je voyais la conviction de la réalité du sacrifice expiatoire de notre Rédempteur qui rend possibles l'immortalité et la vie éternelle. Son fils lui avait été repris, mais elle savait qu'il lui serait rendu un jour. ■

Pourquoi était-ce à moi que l'Esprit parlait ?

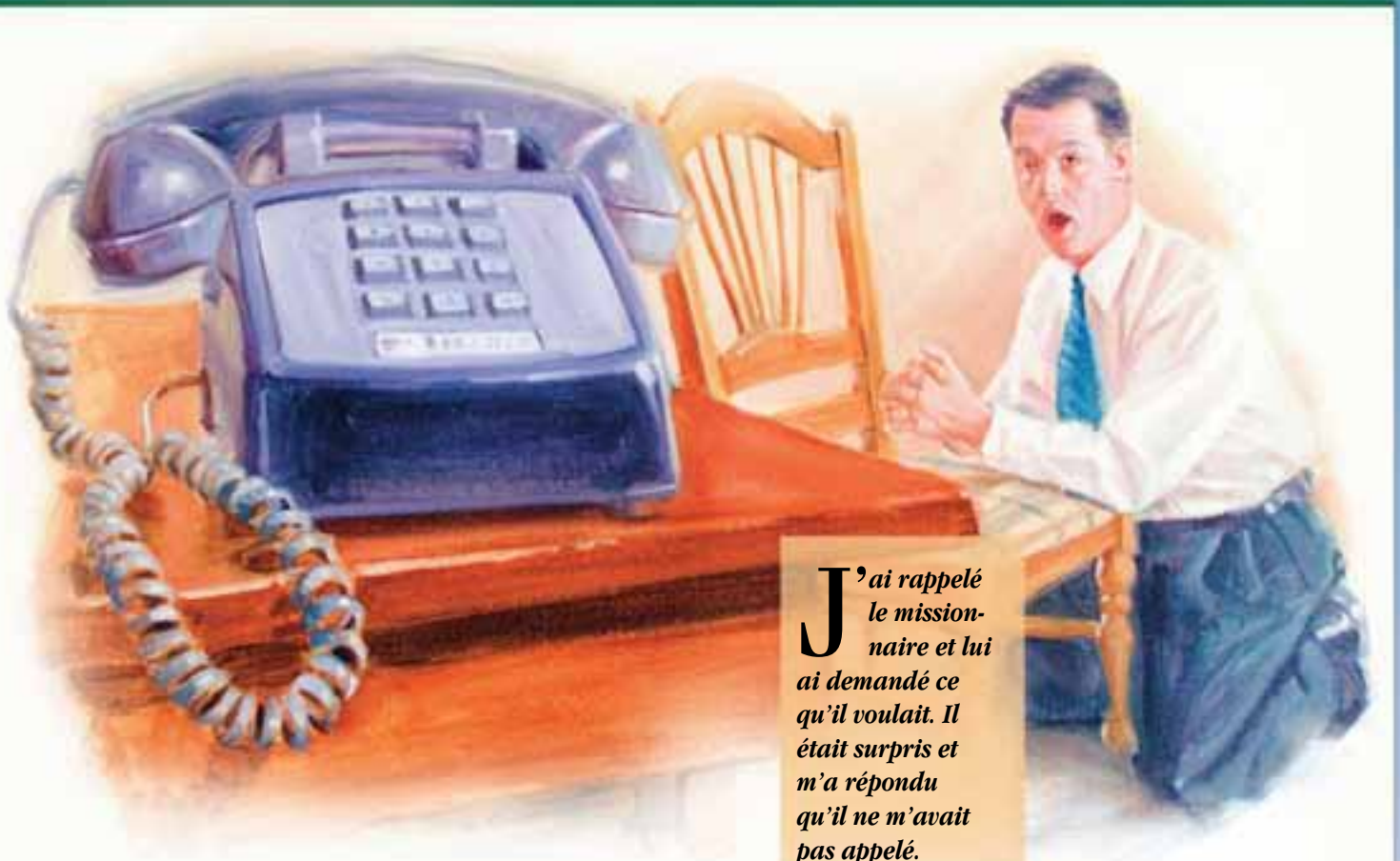
Par Roger B. Woolstenhulme

C'était l'été de 1980, vers la fin de ma mission à Boston (Massachusetts, États-Unis). Un soir nous avions rendez-vous pour enseigner le plan du salut à un jeune étudiant brillant.

À plusieurs reprises pendant la leçon, j'ai ressenti avec une grande force le Saint-Esprit me témoigner de la véracité des principes que nous étions en train d'enseigner. Je me souviens avoir dit en prière presque à voix haute : « Je sais déjà cela. J'ai enseigné cette leçon de nombreuses fois au cours des deux années passées. Je suis reconnaissant de sentir l'Esprit mais je t'en prie, donne aussi ce témoignage à notre ami ! »

Peu de temps après cette soirée mon président de mission m'a informé du décès de ma mère dans un accident de voiture. Naturellement cette disparition soudaine a causé un choc énorme à ma famille et à tous ceux qui nous connaissaient. Mais une fois que l'émotion est retombée et que j'ai eu l'occasion de méditer, je me suis souvenu avec la plus grande clarté du puissant témoignage de l'Esprit que j'avais ressenti au cours cette leçon sur le plan du salut. J'ai

À plusieurs reprises au cours de la leçon, j'ai été bouleversé par le Saint-Esprit.



pris conscience que c'était l'œuvre d'un Père céleste aimant qui me préparait à la perte qui allait se produire.

Il ne se passe pas un jour sans que la compagnie et les enseignements de ma mère me manquent. Mais il ne se passe pas un jour non plus sans que je me souvienne que notre Père céleste m'a soigneusement préparé à cette séparation. ■

L'appel inexplicable

Par Claudio Zivic

Le samedi 7 février 2004 ma femme et moi étions dans un hôtel de Gijón, dans le nord de l'Espagne. J'étais président de la mission de Bilbao. Après dîner, j'ai vérifié s'il y avait de nouveaux messages sur mon téléphone portable. En effet, un missionnaire avait tenté de me joindre. J'ai noté de qui il s'agissait puis j'ai appuyé sur le rappel automatique du numéro enregistré.

Le missionnaire a décroché et, après les salutations d'usage, je lui ai demandé ce qu'il voulait. Il a paru surpris et m'a répondu qu'il ne m'avait pas appelé. Je lui ai dit que mon téléphone avait bien enregistré son appel, mais il a répété qu'il n'avait pas appelé.

La conversation s'est arrêtée là mais, cinq minutes plus tard, il m'a rappelé et m'a dit : « Président, j'ai un problème qui m'obsède et me met très mal à l'aise. J'ai prié le Seigneur à ce sujet et je lui ai demandé de l'aide. Je ne voulais pas vous appeler mais, pendant que je demandais au Seigneur ce que je devais faire, le téléphone a sonné, c'était vous. Cela m'a surpris car je ne vous avais pas appelé. J'ai su que le Seigneur me disait qu'il fallait que je vous parle tout de suite. »

J'ai rappelé le missionnaire et lui ai demandé ce qu'il voulait. Il était surpris et m'a répondu qu'il ne m'avait pas appelé.

Nous avons parlé quelque temps et son problème a été réglé.

Deux jours plus tard, je lui ai redemandé s'il ne m'avait pas appelé ce soir là. « Non, a-t-il dit, c'était la main du Seigneur. » Il a vérifié son listing d'appel, qui a révélé qu'il n'avait pas composé mon numéro, pas même par accident.

Le Seigneur a dit : « Sois humble, et le Seigneur, ton Dieu, te conduira par la main et te donnera la réponse à tes prières » (D&A 112:10). Alma a enseigné à son fis Hélaman : « Consulte le Seigneur dans toutes tes actions, et il te dirigera dans le bien » (Alma 37:37). Nous devons faire ce que notre Père Céleste désire si nous voulons obtenir cette paix dont nous avons constamment besoin. Cet appel inexplicable était certainement la réponse à la prière d'un jeune missionnaire. ■

De la force au sein d'une famille partiellement membre

J'ai passé la plupart de ma vie dans une famille partiellement membre de l'Église. Dans mes efforts pour vivre l'Évangile j'ai fait face à de nombreuses difficultés. Les publications inspirantes de l'Église, en particulier *Le Liahona,* m'aident à garder l'Esprit.

Je vous remercie beaucoup de me rappeler tous les mois que l'Évangile change des vies.

Sandra Vinocuna (Equateur)

La voix du Prophète

Pour moi, *Le Liahona* d'octobre 2005 a été particulièrement merveilleux. J'ai apprécié chaque article, tout spécialement celui du président Faust, « Mille preuves d'amour ». Je pense que tout le monde devrait le lire. Je remercie mon Père Céleste de nous donner des prophètes qui nous dirigent en ces derniers jours.

Emenike Hope Onwuchekwa (Mission d'Ibadan, Nigeria)

Merci pour les versions PDF

Le Liahona est une vraie source d'inspiration pour notre famille. Il nous aide dans nos efforts pour vivre l'Évangile et pour le faire connaître aux autres. Nous sommes bénis par vos efforts. Le contenu spirituel est fort et édifiant et les images et illustrations sont belles également.

Nous sommes aussi heureux que les magazines soient maintenant disponibles dans de nombreuses langues sur l'Internet en format PDF, plus besoin de découper ou d'abîmer les versions papier ! Quand j'ai besoin d'une citation ou d'une image pour une soirée familiale ou à afficher sur notre frigo, il me suffit de l'imprimer. Magnifique !

Christian Karlsson (USA)

Note: Le Liahona *est disponible en plusieurs langues en ligne sur le site www.lds.org. Pour l'avoir en anglais, cliquer sur « Gospel Library ». Pour les autres langues, cliquer sur la carte du monde.*

Le plus brillant des joyaux

Chaque numéro du *Liahona* me remplit de gratitude. Dans chacun nous trouvons la volonté du Seigneur et nos témoignages sont fortifiés. Ce sont de vrais joyaux dans ces derniers jours.

Les messages de la Première Présidence nous motivent à vivre comme le Sauveur et nous enseignent le pur Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Au-delà des différences de culture, nous avons tous le même but. L'idée que, de l'autre côté de l'Océan, loin de mon pays, un saint des derniers jours lit le même magazine que moi me remplit de joie.

José Ramírez (Venezuela)

Dans ma langue

Je suis ukrainienne. Mon mari et moi nous sommes installés en Idaho (États-Unis) il y a huit mois. Mon anglais n'est pas très bon et je ne comprends pas toujours ce qui se dit à l'église le dimanche. J'y ressens le Saint-Esprit, mais je suis reconnaissante de pouvoir lire les paroles de nos dirigeants dans ma langue maternelle. *Le Liahona* nous apporte des écrits sacrés.

Lena Cantor (USA)

Merci tout simplement

Le Liahona est un compagnon et une aide considérable. Chaque mois j'ai des épreuves mais, il y a de cela quelques mois, les articles du *Liahona* m'ont semblé avoir été écrits précisément pour moi et pour mes difficultés. Je sais que Dieu veut que nous soyons heureux en étant obéissants.

Georgia Adolpho Pabulaya (Philippines)

DEMANDE D'ARTICLES

Avez-vous ressenti les bénédictions physiques et spirituelles du respect de la Parole de Sagesse ? Dites-nous les bienfaits que vous avez retirés de l'exercice, d'un bon régime alimentaire et du soin de votre corps. Veuillez vous envoyer votre texte (pas plus de 800 mots) jusqu'au 15 mai 2007, à liahona@ldschurch.org ou à :

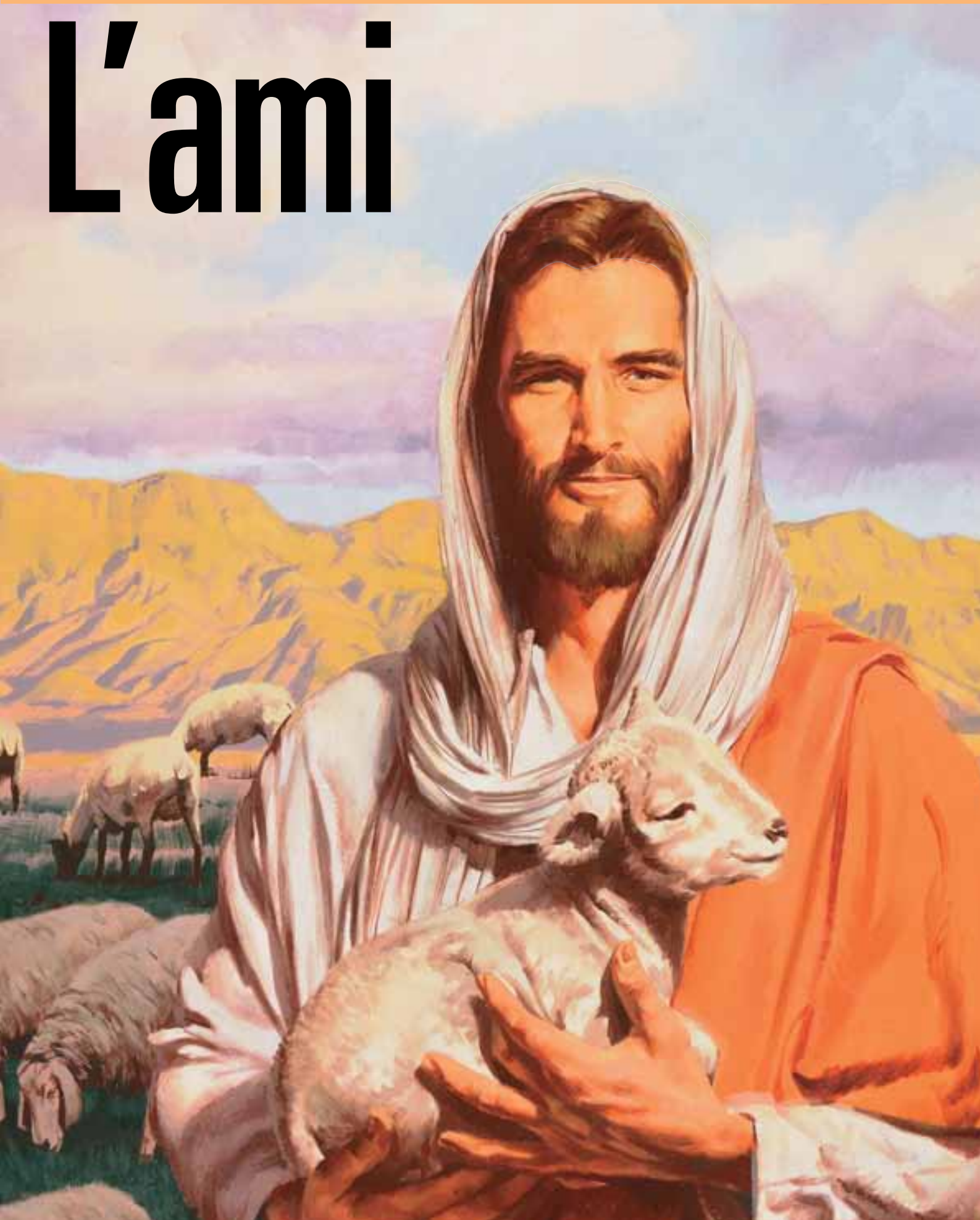
Liahona, Word of Wisdom
50 E. North Temple St., Rm. 2420
Salt Lake City, UT 84150-3220, USA

Veuillez indiquer vos nom et prénom, adresse, numéro de téléphone, adresse Internet et paroisse et pieu (ou branche et district). Nous informerons les personnes dont les textes auront été sélectionnés.

PHOTO WELDEN C. ANDERSEN, SAUF INDICATION CONTRAIRE ; PHOTO DE BLÉ © GETTY IMAGES

POUR LES ENFANTS • ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • AVRIL 2007

L'ami



La joie vient le matin

Frère Monson témoigne que Jésus-Christ a vaincu la mort.

PAR THOMAS S. MONSON
Premier conseiller dans la Première Présidence

Il y a plusieurs années, les journaux de Salt Lake City ont publié une notice nécrologique sur une amie proche, terrassée par la mort dans la fleur de l'âge. Je me suis rendu au salon mortuaire et me suis joint à une foule de gens rassemblés pour exprimer leurs condoléances au mari et aux enfants qui avaient perdu leur mère. Soudain, Kelly, la benjamine, m'a reconnu et a pris ma main dans la sienne. « Viens avec moi », a-t-elle dit, et elle m'a conduit au cercueil où reposait le corps de sa mère chérie. « Je ne pleure pas, a-t-elle dit, et tu ne le dois pas, toi non plus. Ma maman m'a souvent parlé de la mort et de la vie avec notre Père céleste. J'appartiens à ma maman et à mon papa. Nous serons tous réunis. » Les paroles du psalmiste « par la bouche des enfants… tu as fondé ta gloire » (Psaumes 8:3) me sont venues à l'esprit.

J'ai vu à travers mes larmes le beau sourire rempli de foi de ma jeune amie. Pour elle, dont la petite main serrait encore la mienne, il n'y aurait jamais d'aube sans espoir. Soutenue par son témoignage infaillible et sachant que la vie continue au-delà de la mort, elle, son père, ses frères et sœurs, et, en fait, toutes les personnes qui partagent cette connaissance de la vérité divine, peuvent déclarer au monde : « Le soir arrivent les pleurs, et le matin l'allégresse » (Psaumes 30:6).

De toute la force de mon âme, je témoigne que Dieu vit, que son Fils bien-aimé est les prémices de la résurrection, et que l'Évangile de Jésus-Christ est cette lumière pénétrante qui transforme chaque aube sans espoir en un matin de joie. ●

D'après un discours de la conférence générale d'avril 1976.

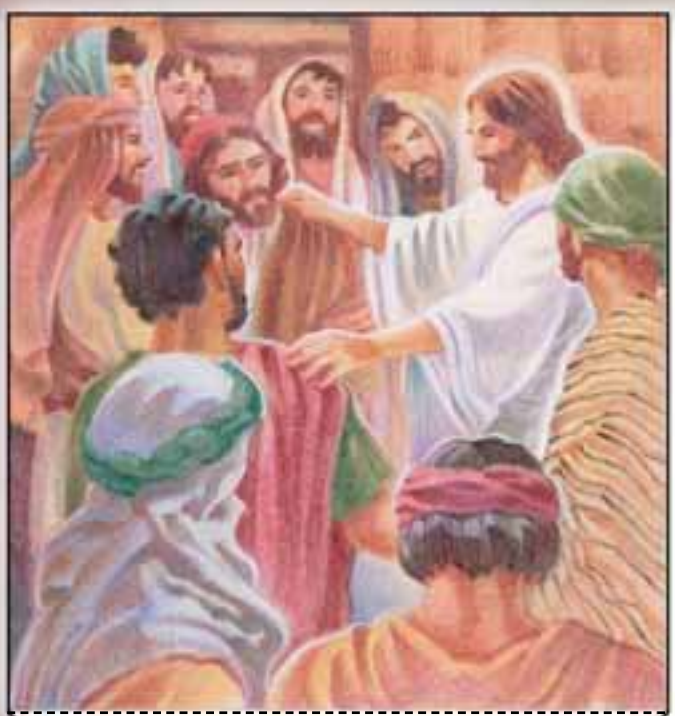
À MÉDITER

1. Il n'y a rien de mal à pleurer quand un être cher meurt. En fait, cela peut aider. Mais Kelly n'avait pas envie de pleurer. Pourquoi ?

2. Pourquoi selon vous la maman de Kelly lui parlait-elle si souvent de la vie après la mort ?

3. En quoi Jésus est-il les prémices de la résurrection ? (Voir 1 Corinthiens 15:23 ; 2 Néphi 2:8-9.) Discutez-en avec vos parents.

IL EST RESSUSCITÉ, TABLEAU DE DEL PARSON ; PHOTO BUSATH PHOTOGRAPHY



Note: *Si vous je voulez pas retirer de pages du magazine, vous pouvez copier, décalquer ou imprimer cette activité sur l'Internet, sur le site www.lds.org. Pour l'anglais, cliquer sur « Gospel Library ». Pour les autres langues, cliquer sur la carte du monde.*

Il vit !

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16).

PAR ELIZABETH RICKS

Sœur Nielson enseigne la classe des Rayons de soleil. Elle tient une image de Jésus montrant ses blessures après sa résurrection.

« Vous voulez dire qu'il est ressuscité après sa mort ? », demande Heather.

« Oui c'est vrai ! », s'exclame Jake. « Nous aussi, nous ressusciterons ! »

Comment Jake sait-il à l'âge de trois ans que Jésus est ressuscité ? Comment sait-il que lui aussi ressuscitera ?

Chaque semaine Jake écoute les leçons de sœur Nielson. Elle enseigne qui est Jésus et elle rend témoignage. Jake écoute ses parents pendant la soirée familiale et à d'autres occasions. Ils enseignent qui est Jésus et rendent témoignage de Lui. Son coeur lui dit de croire les paroles de son instructrice et de ses parents.

Après sa résurrection, Jésus s'est montré à ses disciples. Thomas n'était pas avec eux. Les autres disciples ont dit à Thomas qu'ils avaient vu Jésus. Pourtant Thomas a dit : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point » (Jean 20:25).

Huit jours plus tard Jésus s'est montré à Thomas. Il a laissé Thomas sentir les marques des clous dans ses mains et toucher son côté. « Jésus lui dit ; parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » (Jean 20:29)

Comme Jake, nous pouvons croire en Jésus bien que nous ne le voyions pas. Notre foi grandira quand nous saurons, sans voir, que Jésus est notre Sauveur.

ILLUSTRATIONS DILLEEN MARSH

Activité

Colle la page A4 sur du carton et découpe les images de Jésus, de Marie de Magdala, des apôtres et de Thomas. Plie les pattes en suivant la ligne pointillée pour qu'elles tiennent seules. Raconte à ta famille l'histoire dans Jean 20 de chacune des personnes qui ont vu le Sauveur après sa résurrection.

Idées pour la période d'échange

1. Disposez trois boîtes à chaussures. Ôtez-en la paire de chaussures, boîte après boîte. (Vous pouvez aussi utiliser des images ou des dessins de chaussures). Montrez une paire de bottes comme représentation des soldats qui gardaient la tombe de Jésus. Racontez l'histoire de telle façon que les enfants s'imaginent avoir été là quand Jésus-Christ a été déposé dans la tombe. Ensuite, utilisez une paire de sandales pour raconter l'histoire de Marie de Magdala. Demandez aux enfants quel effet cela a dû faire d'être dans le jardin du sépulcre quand le Sauveur ressuscité est apparu. Puis, montrez une paire de chaussures que les enfants ont l'habitude de porter. Demandez ce que ça fait d'être membre de l'Église et de savoir que l'on ressuscitera grâce à l'expiation et à la résurrection de Jésus-Christ. Témoignez que Jésus-Christ est mort et est ressuscité.

2. Dites aux enfants que vous allez leur poser une question piège. Demandez : « Combien a-t-on de prophètes sur terre aujourd'hui ? » Expliquez que chaque membre de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres est soutenu comme prophète, voyant et révélateur. Cela veut dire que nous avons quinze prophètes sur terre ! Expliquez, cependant, que le président de l'Église est le seul qui peut recevoir des révélations pour l'Église entière. Une semaine avant la conférence générale, demandez à plusieurs enfants parmi les plus âgés de faire un compte-rendu dans deux semaines du message qu'un apôtre aura donné à la conférence générale. Si possible, montrez une image de l'apôtre dont l'enfant rapporte le message. ●

ÉPISODE DE LA VIE DE SPENCER W. KIMBALL

Jouer du piano

Quand Spencer était jeune, son père a économisé de l'argent pour acheter un piano.

Les enfants, apprendre la musique a une très grande valeur.

Spencer pensait que ses doigts étaient trop courts et dodus pour jouer du piano, et ils étaient souvent abîmés à force de jouer aux billes.

Après quelques cours de piano, Spencer a voulu arrêter.

« Spencer, si tu t'exerces au piano aujourd'hui, je te laisserai le faire au lieu de creuser des fossés avec tes frères.

« Oui, Père. »

ILLUSTRATIONS SAL VELLUTO ET EUGENIO MATTOZZI

À l'âge de quatorze ans, il est devenu membre d'un orchestre et a gagné de l'argent en jouant dans les bals.

Il a aussi joué pour ses amis dans les fêtes.

Chantons !

Je ne me suis pas exercé.

Qui va jouer ?

Oh, je ne peux pas jouer sans partition !

Tu peux jouer cent fois mieux que moi mais je vais essayer.

Ses talents musicaux l'ont aidé des années plus tard quand il était missionnaire.

C'est un Kimball, n'est-ce pas ? C'est aussi mon nom.

Aimeriez-vous entendre un Kimball jouer un cantique sur un Kimball ?

Bien sûr, entrez !

Apôtre, il a souvent joué pour les familles chez qui il demeurait lors de ses voyages pour l'Église. Il a écrit : « Ils oublieront mes sermons, mais ils n'oublieront jamais les chants. »

Tiré de Edward L. Kimball and Andrew E. Kimball Jr., Spencer W. Kimball, *1977, p. 57-58, 61, 232 et de* Enseignements des Présidents de l'Église : Spencer W. Kimball, *2005, p. xiv, xvii.*

« Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, Afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison » (Malachie 3:10).

Apprendre la loi de Dieu

PAR PATRICIA R. JONES ■ D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

ILLUSTRATION ROBERT A. MCKAY

« David, c'est le dixième chargement, roule jusqu'au terre-plein », lui dit son père. Le jeune David O. McKay regarde au-delà du champ en direction de ce que lui montre son père. Les neufs premiers chargements qu'ils ont ramassés se composaient entièrement de foin d'une qualité moindre. David sait que son père veut emmener ce dixième chargement du meilleur foin au magasin de l'évêque comme dîme. Mais il ne comprend pas pourquoi il ne peut pas donner au Seigneur le même foin qu'ils ramassent.

David répond à son père : « Non, prenons le foin comme il vient ».

Le père de David ne répond pas. David est sur le point de répéter quand il voit son père se tourner et commencer à marcher directement vers lui. Tout à coup, la brise dans le foin se dissipe, et le soleil devient brûlant. David essuie la sueur de son front et de sa nuque. Il sait que son père ne traverse pas le champ pour le féliciter pour sa réponse sèche. Il fait tout ce chemin pour s'assurer que David comprend une chose.

« Non, David », dit son père sévèrement, mais le calme dans sa voix fait que David écoute avec la plus grande attention. « C'est le dixième chargement, et rien n'est trop bon pour Dieu. » Le père regarde le visage de son fils de près pour s'assurer qu'il a écouté. Puis il se retourne et s'en va.

David avale le nœud qu'il a dans la gorge et conduit son attelage au terre-plein. En chargeant le foin coupé dans le chariot, il commence à penser à ce que son père a essayé de lui enseigner. David sait que la dîme est une loi, au même titre que l'obéissance et le sacrifice, mais il veut donner la priorité à leurs besoins. Mais Dieu a dit de prendre les premiers-nés du troupeau, le meilleur, et de les lui donner (voir Deutéronome 12:6).

« Mon père donne le meilleur à Dieu, et nous recevons ce qui vient après », pense David. « Peut-être est-ce ainsi que nous mettons le Seigneur au centre de nos pensées et de notre vie. »

Il y a des moments où David voit sa mère payer la dîme. Au lieu de dépenser ce dont elle a besoin et puis d'espérer qu'il reste quelque chose pour la dîme, elle envoie immédiatement l'argent de la dîme à l'évêque et se débrouille avec ce qui reste. On a toujours donné le premier et le meilleur à Dieu.

David conduit le chariot de foin sur la route poussiéreuse en direction du magasin de l'évêque. Il entre dans la cour et décharge le foin. C'est un sacrifice pour son père de donner son meilleur foin au Seigneur, mais David sait qu'avec son père c'est comme ça et pas autrement. Il veut donner le meilleur au Seigneur, tout comme notre Père céleste a donné son fils parfait au monde.

En rentrant chez lui avec son attelage, il éprouve un sentiment de bien-être. Il est content que son père lui ait enseigné la loi de la dîme. C'est une leçon dont il se souviendra toute sa vie. ●

« Le fait de payer la dîme est la preuve que nous acceptons la loi de sacrifice. Cela nous prépare également à la loi de consécration et aux autres lois supérieures du royaume céleste. »

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, « La dîme », *L'Étoile*, juillet 1994, p. 36.

Tiré de Enseignements des présidents de l'Église : David O. Mckay, *2004, p. 55. Le président McKay (1873-1970) a été le neuvième président de l'Église de 1951 à 1970.*

Bonjour, Je m'appelle Clara Christensen

J'habite à Keewatin, en Ontario, au Canada

PAR MELVIN LEAVITT
Magazines de l'Église

Depuis son jardin, Clara Christensen, 11 ans, a une vue digne d'une page de calendrier. Sa maison se trouve sur le flanc d'une colline dominant Lake of the Woods, un immense lac d'eau claire qui s'étend vers le sud jusqu'aux États-Unis et vers l'ouest jusqu'au Manitoba. L'été, le soleil scintille sur l'eau. L'hiver, le lac est tout brillant de glace recouverte de neige.

Le lac et les bois environnants sont un pays de rêve pour une petite fille active qui aime le grand air comme Clara. L'été, elle nage, pêche, fait de la barque, des randonnées et du camping. L'hiver, elle aime faire du patin à glace, de la motoneige, du ski de fond et de descente, et des glissades sur les pentes raides sur des morceaux de moquette. L'hiver, la température descend jusqu'à – 40° C, et il y a entre un et deux mètres de neige. Et pourtant, l'automne et l'hiver sont les saisons préférées de Clara.

Cette solide petite fille habituée au grand air a aussi beaucoup d'activités d'intérieur. Elle aime lire, tricoter et

PHOTOS MELVIN LEAVITT ET VICTOR CAVE

jouer de la flûte à bec et du piano. Elle s'est fixé le but d'apprendre à jouer tous les cantiques et tous les chants de la Primaire. Elle a le cœur tendre et elle aime s'occuper des gens et des animaux. Elle garde souvent ses cousins, et quand il n'y a pas de vrais enfants à garder, elle s'occupe de sa collection de poupées comme une petite mère. Elle aime aussi beaucoup les chats. Lilo, Hero et Hope l'aiment beaucoup et dorment souvent sur son lit. L'arche de Noé est son histoire des Écritures préférée en raison de tous les animaux. Elle veut travailler avec les bébés ou les chats quand elle sera grande.

Quoi qu'elle fasse, elle le fera bien, parce qu'elle n'abandonne jamais une tâche avant de l'avoir bien faite. Cette qualité lui a permis de surmonter de grosses difficultés. Elle a été atteinte d'une apraxie du langage. Cela signifie que, bien que sachant ce qu'elle voulait dire, les signaux devenaient confus entre son cerveau et sa bouche et elle n'arrivait pas à parler clairement. Elle a passé des heures innombrables à apprendre à faire bouger ses mâchoires, ses lèvres et sa langue pour faire correctement les sons et à les associer pour en faire des mots. Cela a été un travail très dur mais, avec l'aide de ses parents, elle s'est entraînée avec acharnement et elle continue de le faire. Maintenant, elle parle bien, mais certains mots lui demandent encore beaucoup d'efforts.

L'année dernière les enfants de sa classe devaient faire un discours de quatre à cinq minutes. Clara avait choisi de faire un discours sur l'Holocauste, et elle l'a fait comme si elle était une petite fille dans un camp de concentration. La première fois qu'elle a répété son discours, il a duré huit minutes et 40 secondes parce que beaucoup de mots étaient difficiles à prononcer. Elle l'a répété encore et encore. Peu à peu, le discours devenait lentement moins long tandis qu'elle apprenait à bien prononcer les mots. Elle a finalement fait son discours en quatre minutes et 40 secondes, et ses camarades de classe l'ont choisie pour les représenter devant toute l'école. Quand elle l'a fait, tous les

J'aime faire du patin à glace et du tricot, mais pas en même temps !

élèves se sont mis à l'applaudir vivement. Beaucoup d'entre eux connaissaient Clara depuis sa première année d'école, et ses progrès semblaient miraculeux. La mère de Clara se souvient : « Le directeur pleurait. L'institutrice qui avait eu Clara en deuxième année pleurait. Son institutrice de l'année l'acclamait. C'était vraiment une victoire, l'un des plus grands moments de ma vie ! »

Qu'est-ce que Clara a retiré de cette expérience ? Elle conseille aux enfants de partout : « Continuez d'essayer. N'abandonnez jamais. »

Bien sûr la prière a aussi été une partie essentielle du triomphe de Clara. Elle a une grande foi en notre Père céleste et en Jésus-Christ. La Primaire, les soirées familiales, l'étude des Écritures et les enseignements de ses parents l'ont aidée. Ses sœurs aînées ont aussi joué un rôle, par leur bon exemple et par leurs documents à lire. Dès que Carly, 18 ans, et Josie, 15 ans, ont chacune eu 12 ans, elles ont commencé à mettre des affiches du *New Era* sur leur miroir. Clara a aussi appris les maîtrises des Écritures du séminaire par cœur et elle a appris les six recommandations du président Hinckley avec ses sœurs.

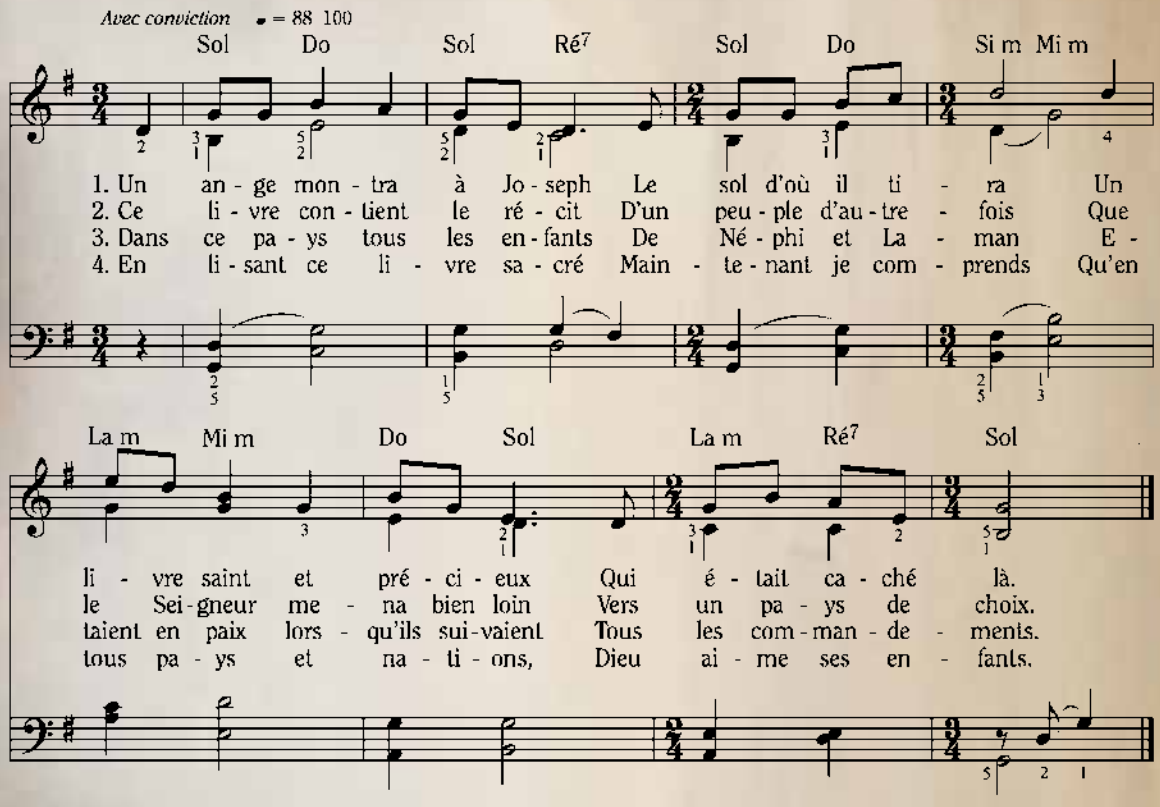
Son père est le président de la branche et sa mère est la présidente des Jeunes Filles ; comme cela Clara participe toujours aux activités de la branche. La branche de Kenora est petite pendant l'automne, l'hiver et le printemps. En fait, Clara est habituellement la seule élève de sa classe de la Primaire, qui est enseignée par sa grand-mère, la présidente de la Primaire. Mais en été, quand des milliers de touristes affluent pour profiter de Lake of the Woods, la branche est remplie de visiteurs chaque dimanche. Clara se réjouit de toutes ces nouvelles amitiés formidables. Les membres de sa famille restent proches de l'Église tout au long de l'année en assistant aux activités de pieu à Winniped, dans le Manitoba, à deux heures et demie de trajet vers l'ouest. Quand ils rentrent le soir, ils voient souvent l'aurore boréale danser dans le ciel.

Clara reste aussi très proche de sa famille élargie. La veille de Noël, les cousins, cousines, oncles et tantes dorment tous chez Grand-mère. Ils mangent, chantent, accrochent des chaussettes de Noël, installent une crèche, écoutent l'histoire de Noël et s'agenouillent ensemble pour prier. Le matin de Noël il y a du chocolat chaud, des petits pains chauds avec un glaçage en croix, et des cadeaux. Le soir de Noël, les familles se réunissent à nouveau chez Clara pour le dîner. Le lendemain de Noël il y a un repas dont les différents plats se prennent chez chaque famille.

J'aime la musique, et je joue du piano, de la flûte à bec et du xylophone.

Clara grandit en étant inspirée par la beauté de la nature, la chaleur de l'amour familial et la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ. Toutes ces influences sont clairement visibles sur son visage et dans son esprit. Même les jours les plus froids de l'hiver, elle est un réconfort pour ceux qui la connaissent le mieux. Comme dit sa mère : « Dieu merci, nous avons Clara. » ●

Un ange montra à Joseph



D'après le texte anglais d'Anne Johnson, 1892 1979. © 1969 IRI
Musique de A. Laurence Lyon, 1934 2006. © 1989 IRI
Ce chant peut être copié pour une utilisation ponctuelle, non commerciale, pour usage personnel ou dans le cadre de l'Église.

Joseph Smith, Histoire 1:59
1 Néphi 18:22 23
4 Néphi 1:15 18 ; Moroni 10:3

DÉTAIL DU TABLEAU DE GARY KAPP, *MORONI REMET LES PLAQUES D'OR*, REPRODUCTION INTERDITE ; EN BAS : *LÉHI ET SON PEUPLE ARRIVENT À LA TERRE PROMISE* ET *ALMA BAPTISE DANS LES EAUX DE MORMON*, TABLEAUX D'ARNOLD FRIBERG, *MORONI ENTERRE LES PLAQUES*, TABLEAU DE TOM LOVELL

L'influence d'une mère

« Ne rejette pas l'enseignement de ta mère » (Proverbes 1:8).

Tiré d'un entretien avec Carlos H. Amado, des soixante-dix, qui sert actuellement dans la présidence de l'interrégion du Chili ; par Callie Buys

Ma mère est une femme extraordinaire. Je suis l'aîné de huit garçons et j'ai aussi sept sœurs. Avec tant d'enfants, ma mère avait de grandes responsabilités. Ce qu'elle a fait de mieux pour nous a été de se faire baptiser dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Elle nous a donné la possibilité d'apprendre l'Évangile. Cela a changé notre vie.

Je me souviens du jour où nous avons reçu les missionnaires. J'avais dix ou onze ans. Les missionnaires nous ont donné un message sur la Première vision. Dès que ma mère l'a entendu, elle a été convertie. Elle a su que Joseph Smith avait vu le Père et le Fils.

Nous avons commencé à aller à l'église. Au début, je ne voulais pas accepter l'Évangile mais les missionnaires m'ont persuadé de voir de quoi il s'agissait. Dès que j'ai vu, j'ai aimé. Je suis reconnaissant à ma mère. Elle a reçu un témoignage au cours de cette première visite des missionnaires.

Depuis son baptême jusqu'à aujourd'hui, elle n'a jamais raté une réunion de l'Église.

Elle a été un soutien extraordinaire pour nous. Elle lavait toujours nos chemises blanches le samedi pour qu'elles soient prêtes à mettre le dimanche. Nous cirions nos chaussures et celles de nos jeunes frères et

sœurs. Nous vivions dans un quartier pauvre du Guatemala et nos voisins se moquaient de nous le dimanche quand nous allions à l'église en chemise blanche et cravate.

Ma mère nous a toujours donné le courage de faire le bien. Grâce à son influence, nous étions très pratiquants dans l'Église. Je me souviens qu'à une époque, mon père était président de l'École du Dimanche, ma sœur aînée, présidente de la Primaire, ma mère, présidente de la Société de Secours et quatre de mes frères distribuaient, préparaient et administraient la Sainte-Cène.

Du fait de nos besoins financiers, mon père comptait sur moi pour aider à gagner de l'argent pour la famille. Je voulais faire une mission mais à mes dix-neuf ans, il a demandé que j'attende une année avant de la faire pour qu'ainsi je continue à travailler pour aider ma famille. Le jour de mes vingt ans, il a demandé que j'attende encore une année.

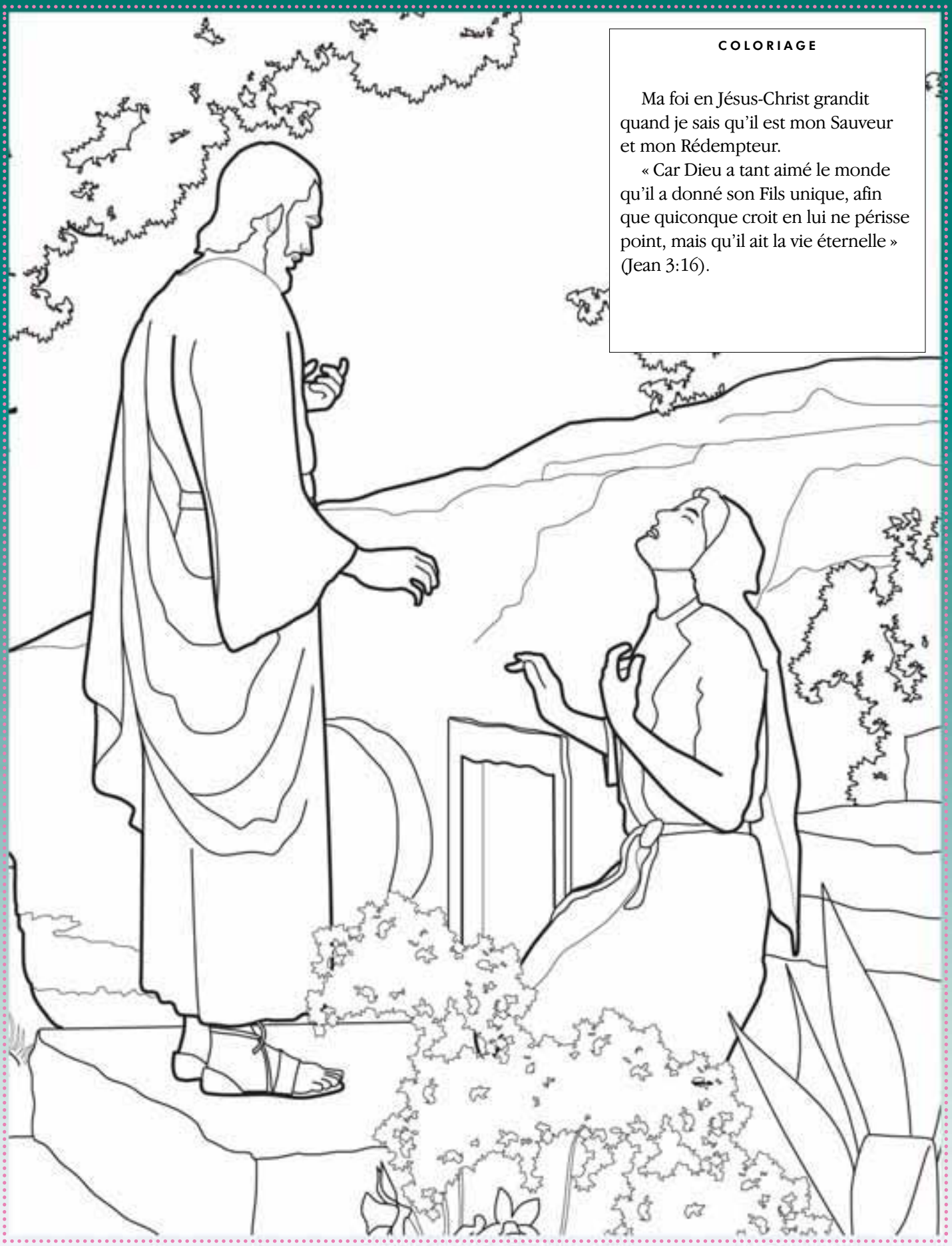
Juste avant mes vingt-et-un ans, il voulait me demander d'attendre encore un an. Mais ma mère lui a dit : « Laisse-le faire sa mission, nous en serons bénis. » C'est effectivement ce qui s'est produit. Avant ma mission, il n'y avait que l'un de mes jeunes frères et moi qui travaillions pour aider à faire vivre la famille. Dès que je suis allé en mission, deux autres de mes frères et mes deux sœurs aînées ont commencé à travailler, ainsi c'est allé mieux financièrement pour ma famille.

Toutes les bénédictions et les appels que j'ai reçus dans l'Église m'ont amené à avoir davantage d'admiration pour ma mère. Dans tous les aspects de ma vie, je me souviens de son influence et de son exemple excellents. Ma mère n'avait qu'une instruction de base, mais sa connaissance des vérités de l'Évangile et sa connaissance et sa compréhension pratiques de la vie étaient supérieures.

Mon enfance a été heureuse car ma mère était toujours à la maison pour s'occuper de moi. Elle avait un grand sens de l'humour et elle trouvait toujours des moyens de s'amuser. Elle passait des heures et des heures à nous raconter des histoires sur son enfance et ses relations avec ma grand-mère, mes tantes et mes oncles.

Je crois au commandement d'honorer nos parents. Tout ce que je fais, aujourd'hui encore, est dû à l'influence de ma mère. ●

PHOTO PUBLIÉE AVEC LA PERMISSION DE FRÈRE AMADO ; ILLUSTRATION DANIEL LEWIS



COLORIAGE

Ma foi en Jésus-Christ grandit quand je sais qu'il est mon Sauveur et mon Rédempteur.

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16).

ILLUSTRATION BASÉE SUR LE TABLEAU DE HARRY ANDERSON *LA RÉSURRECTION*

REPRODUCTION INTERDITE

***Jean-Baptiste apparaît à Joseph Smith et Oliver Cowdery,* tableau de Del Parson**

Le 15 mai 1829, au bord de la rivière Susquehanna, près d'Harmony (Pennsylvanie, États-Unis), Jean-Baptiste a ordonné Joseph Smith et Oliver Cowdery à la Prêtrise d'Aaron. Il a dit : « A vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron, qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentir et du baptême par immersion pour la rémission des péchés » (D&A 13:1).

« Le moment le plus important de la réunion de Sainte-Cène est la sainte ordonnance de la Sainte-Cène, car elle nous donne l'occasion de concentrer nos pensées et nos sentiments sur le Sauveur et sur son sacrifice. »
Voir David B. Haight, « La Sainte-Cène et le sacrifice », p. 10.

FRENCH
02077 84140